

PORTRAIT

JIM ROBB : RENCONTRE
AUTOUR D'UN LUNCH

PREMIÈRES NATIONS

FAIRE REVIVRE LA TRADITION
DU TATOUAGE

JEUNESSE

LES RENDEZ-VOUS
SPORTIFS DE CET ÉTÉ

SPORTS

À CHAQUE PERSONNE
SON VÉLO

l'aurore boréale

le magazine

3 JUILLET 2025 | VOLUME 42 | NUMÉROS 14-15 | ÉTÉ 2025
N° de convention : 4061051



FRANCOPHONIE
ENSEIGNER LE FRANÇAIS
DANS LES COMMUNAUTÉS

SOCIÉTÉ
LE MONDE CANIN :
DES MÉTIERS QUI ONT DU MORDANT

ENVIRONNEMENT
LE LOUP AU YUKON

« Doit-on s'inquiéter
des feux de forêt? »

Informations sur la fumée, les feux de
forêt et les fermetures de routes au
yukon.ca/fr/feux-de-foret

**Yukon**

DANS CE NUMÉRO

À DÉCOUVRIR



VIVRE ET ENSEIGNER LA FRANCOPHONIE
DANS LES COMMUNAUTÉS

11

PORTRAIT

JIM ROBB : RENCONTRE AUTOUR D'UN LUNCH

14

PORTRAIT

ISABELLE SALESSE : DÉFENDRE LE FRANÇAIS,
UNE PETITE AVANCÉE À LA FOIS

17

PREMIÈRES NATIONS

LA FERME DES TR'ONDÈK HWÉCHIN :
ENTRE RESPECT DE LA TERRE
ET TRANSMISSION DES SAVOIRS

21

PREMIÈRES NATIONS

LANGUES AUTOCHTONES : LE LEXIQUE

22

PREMIÈRES NATIONS

FAIRE REVIVRE LA TRADITION DU TATOUAGE

24

SOCIÉTÉ

LE MONDE CANIN : DES MÉTIERS QUI ONT DU MORDANT!

30

ENVIRONNEMENT

ARNICA ET ÉPILOBE : DEUX FLEURS
QUI VOUS VEULENT DU BIEN

33

ENVIRONNEMENT

LE LOUP AU YUKON : ENTRE FASCINATION
ET CONTROVERSE

38

ARCTIQUE

Étudier l'ANTARCTIQUE POUR MIEUX
COMPRENDRE L'ARCTIQUE

41

JEUNESSE

LES JEUX DU CANADA ET LES JEUX DE LA
FRANCOPHONIE CANADIENNE : DEUX BELLES
OCCASIONS POUR LA JEUNESSE DU YUKON

46

SPORTS

À CHAQUE PERSONNE SON VÉLO

51

PLEIN AIR

QUATRE CONSEILS POUR BIEN PRÉPARER
UNE AVENTURE DE CANOT-CAMPING

55

CULTURELLEMENT YUKON

QUELQUES IDÉES DE LECTURE

56

JEUX

COLORIAGE, 7 DIFFÉRENCES,
JEU D'ASSOCIATION ET MOT CACHÉ

58

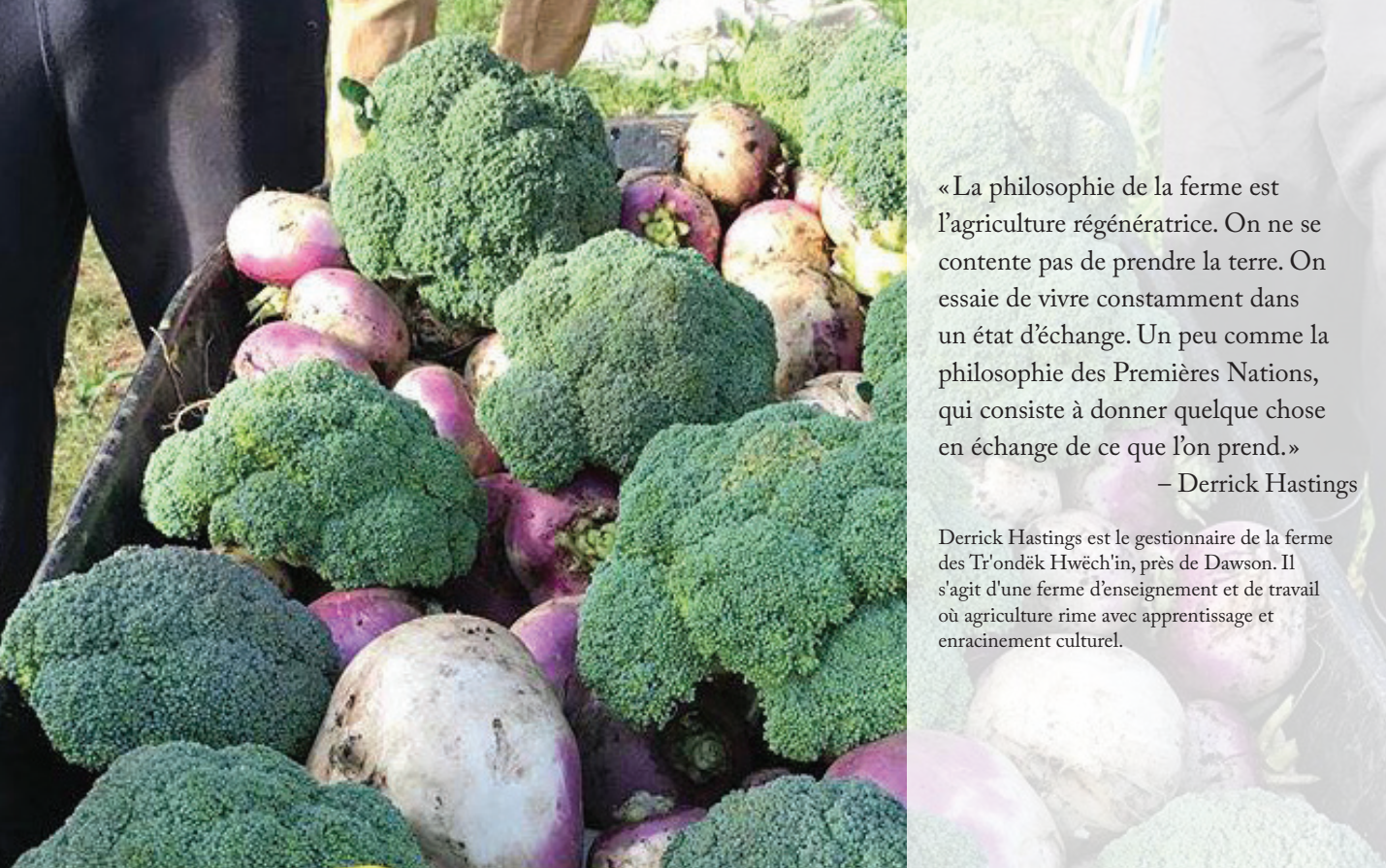
BINGO

QUE FAIRE CET ÉTÉ AU YUKON?
LE BINGO DE L'AURORA BORÉALE!

60

ÉQUIPE

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE



«La philosophie de la ferme est l'agriculture régénératrice. On ne se contente pas de prendre la terre. On essaie de vivre constamment dans un état d'échange. Un peu comme la philosophie des Premières Nations, qui consiste à donner quelque chose en échange de ce que l'on prend.»

– Derrick Hastings

Derrick Hastings est le gestionnaire de la ferme des Tr'ondëk Hwëch'in, près de Dawson. Il s'agit d'une ferme d'enseignement et de travail où agriculture rime avec apprentissage et enracinement culturel.

SITE WEB DE LA FERME DES TR'ONDËK HWËCH'IN

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511 | auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$ + tx par année format papier* ou PDF. Visa/Mastercard 867 668-2663, poste 500



*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf l'été. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires. Le tirage de cette édition double en format magazine est de 2 000 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect, pour les publicités nationales : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

L'Aurore boréale est sous la fiducie de l'Association franco-yukonnaise. Le journal a une ligne éditoriale indépendante. Il est publié à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau
Coordonnatrice du magazine
abmag@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondantes : Marie-Ève Brousseau, Rébecca Fico, Nelly Guidici, Manon Touffet

Distribution : Stéphane Cole

Révision et correction : Angélique Bernard

Conception graphique du Magazine : Patrice Franceœur

Infographiste et gestionnaire, publicité : Marie-Claude Nault

Illustrations : Riley Cyre

Photo de couverture : Julien Schroder, photo de Simon Bédière

Où que nous passions, quoi que nous fassions, nous laissons derrière nous des empreintes. Certaines s'effacent avec le vent ou la pluie. D'autres, plus profondes, restent dans les cœurs, les mémoires, les archives.

EMPREINTES

Parfois, il suffit d'un sentier et d'un rayon de soleil pour voir apparaître les traces d'un passage : une roue de vélo, un pied, une patte, un dessin... Des marques parfois fugaces, mais révélatrices d'une présence, d'un mouvement, d'une histoire en cours.

Où que nous passions, quoi que nous fassions, nous laissons derrière nous des empreintes. Certaines s'effacent avec le vent ou la pluie. D'autres, plus profondes, restent dans les cœurs, les mémoires, les archives. Cette année marque les 40 ans de l'École Émilie-Tremblay et les 30 ans des Essentielles. Un moment propice pour réfléchir à ce que nous transmettons. C'est ainsi que le thème de ce cinquième numéro du magazine de *L'Aurore boréale* s'est présenté, presque de lui-même. Ce mot nous a inspirés de mille façons.

Dans l'enseignement, d'abord. Que signifie semer des graines en contexte ultra-minoritaire? Puis, il nous a menées à la transmission, à la notion de parcours. Nous avons alors voulu brosser le portrait d'Isabelle Salesse, directrice de l'Association franco-yukonnaise et figure incontournable de la francophonie du territoire. Nous avons voulu savoir ce qui l'a portée, formée? Elle qui suit le chemin tracé par des personnes inspirantes avant elle, et qui continue d'ouvrir la voie pour les générations à venir.

L'empreinte peut aussi être intense, marquante et parfois symbolique. Cette trace que laisse un canot à la surface de l'eau, sur la rivière, à force de pagaies et d'efforts partagés, c'est une image qui restera longtemps dans les mémoires de celles et ceux qui ont embarqué pour des aventures de canot-camping. Nous avons recueilli les témoignages de jeunes qui ont vécu leur premier semestre de 10^e année dans la nature. Ils nous livrent leurs conseils pour bien préparer un voyage sur l'eau – et nous rappellent que certains souvenirs forgent l'âme, autant que les cellules grises.

N'est-ce pas aussi ce qu'accomplit l'art, des empreintes dans l'âme? Jim Robb, figure légendaire, en est un exemple vivant. Ses maisons qui penchent, ses personnages croches et attachants – tout ce qui ne cadre pas, mais qui persiste – témoignent d'un Yukon profondément humain.

Et puis, il y a ces empreintes silencieuses, mais fertiles : celles des fermes autochtones du Yukon. Là où la terre est respectée, écoutée, soignée. Ces lieux enracinés dans les savoirs anciens portent un souffle nouveau. Ils nous montrent qu'un avenir nourricier, autonome et lumineux est non seulement possible, mais est déjà en marche, ici même, au Nord.

Peu importe le moyen – une classe, une toile, une rivière ou un potager – ce que nous laissons importe. Ce sont ces marques, discrètes ou éclatantes, qui dessinent dès aujourd'hui le monde de demain.

Bonne lecture! ■

MARYNE DUMAINE, directrice et rédactrice en chef



Le point de rencontre entre le fromage et la communauté




Préparez-vous pour votre prochaine aventure!

Horwood's Mall – Front et Main
Du mardi au vendredi de 11 h à 17 h 30 | samedi de 11 h à 17 h

[f](#) [i](#) [t](#)



Volez jusqu'au mont Logan

Icefield Discovery

www.icefelddiscovery.com | 867 841-4204



DÉGUSTEZ DE LA BIÈRE ARTISANALE LOCALE. ET EMMENEZ-EN AVEC VOUS LORS DE VOS PROCHAINES AVENTURES!



83 Mount Sima Road | 867 393-2223
Ouvert tous les jours de midi à 19 h
winterlongbrewing.com



YUKON TRANSPORTATION MUSEUM

goYTM.ca





Expériences sur mesure, allant de la marche en nature aux tours scéniques, en passant par des services de navette et de livraison.
Location de vélos électriques pour vous permettre de découvrir la région de Haines Junction en toute autonomie.
Restez à l'affût des aventures que nous organisons cet été!

yukonadventure.net | 867 335-8639 | yukon.adventure.time@gmail.com

[f](#) [i](#) [t](#)



Balado **découverte**

Le Yukon autrement
Partez à la rencontre d'histoires inédites

6 circuits autoguidés à travers le Yukon

[f](#) [i](#) [t](#)



Financé par le gouvernement du Canada / Funded by the Government of Canada

Canada

balado.afy.ca



CATHERINE LALONDE

VIVRE ET ENSEIGNER LA FRANCOPHONIE DANS LES COMMUNAUTÉS

Au Yukon, la francophonie rayonne bien au-delà de Whitehorse. Dans les écoles situées dans les communautés du territoire, plusieurs enseignants et enseignantes francophones partagent leur langue et leur culture avec passion. De quelle manière la francophonie est-elle transmise dans des contextes souvent anglophones et isolés? Une mission enrichissante qui apporte également des défis.

TEXTE : GWENDOLINE LE BOMIN



GIVÉROUINE LE BOMIN



GIVÉROUINE LE BOMIN



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE

Fraîchement diplômé, Hugo Turpin débarque en août dernier à Dawson pour une première année en enseignement. Au Programme Confluence, il enseigne en troisième, quatrième, et cinquième année.

« C'est un programme français langue première », explique-t-il. « Donc, j'enseigne toutes les matières en français et le français langue première. Mais ce n'est pas la réalité que je vis avec mes élèves, puisque c'est un nouveau programme », nuance-t-il.

« Ce sont des élèves qui sont allés à l'école anglophone avant de venir à l'école francophone », explique-t-il. « Leurs parents parlent français, mais [les élèves] n'ont pas énormément appris la langue. Ma réalité en tant qu'enseignant est donc unique et ça rend l'expérience encore plus palpitante! »

PARTAGER ET TRANSMETTRE SA PASSION DU FRANÇAIS

Originaire du Québec, Hugo Turpin partage au quotidien sa culture d'origine à ses élèves. « Par exemple, aujourd'hui, on a joué à la chaise musicale avec les Cowboys Fringants. »

« J'aime beaucoup aussi amener mon accent québécois dans mon enseignement parce que je pense que mon identité francophone ne s'identifie pas juste au français, mais au Québec aussi. Et puis, j'essaie de faire des activités qui entourent également ma culture. »

Yannick Pavard, Français d'origine, est moniteur de français au sein du programme Odyssée à l'École Robert-Service à Dawson. Il trouve que ses élèves font preuve d'une belle curiosité culturelle. « Ils sont toujours en train de poser des questions sur des faits culturels ou des expressions, notamment sur ce qu'on dit aux portes lors de l'Halloween ou comment se passe la célébration de la galette des Rois. »

« Un de mes élèves a regardé *The Office*, la série sur Netflix [en français] et à un moment donné, dans la série, l'acteur dit "je m'en fiche". Mon élève m'a demandé ce que signifiait cette expression. Les élèves veulent m'entendre la dire, ils demandent dans quel contexte on dit "je m'en fiche". »

Louanne Battour, originaire de l'île Maurice, est aide-enseignante à l'École Tantalus à Carmacks. Elle rapporte qu'il est plus difficile de transmettre sa culture francophone, puisqu'aucun élève ne parle français et que l'école ne souhaite pas enseigner le français. Des cours de tutchone du Nord sont offerts à l'école. Elle aimerait transmettre sa langue en dehors du cadre scolaire. Elle enseigne pour l'instant des cours de français à un enfant, en dehors de l'école, en tutorat. Une façon différente pour elle de transmettre sa langue.

DÉFIS DANS LES COMMUNAUTÉS

« Finalement, les enfants ne parlent pas tant français », constate Hugo Turpin. « Mon défi principal, c'est de les encourager à parler en français entre eux. C'est un défi que je vis quotidiennement. Mais, de jour en jour, on voit de grandes améliorations. J'éprouve une certaine gratitude quand je vois le jeune qui me parle un peu en français. »

« Je dois vraiment me réinventer », ajoute-t-il. « J'utilisais beaucoup les outils technologiques au Québec. Plusieurs façons de faire que j'avais ne s'appliquent pas nécessairement ici. »

Pour Yannick Pavard, « il n'y a pas assez d'endroits où les élèves peuvent pratiquer le français en tant que tel [à Dawson]. Quand ils rentrent chez eux, ils ne parlent pas forcément français. À un moment donné, on voulait effectuer des exercices, on voulait aller à l'épicerie, mais personne ne parle le français. Donc, on est allé au Centre des visiteurs parce que là, ils ont des chances [de trouver des personnes francophones]. »

Mais [les jeunes] sont à la recherche d'endroits pour pratiquer. »

LE FRANÇAIS AU QUOTIDIEN

Chacun et chacune vit sa francophonie à sa manière. « Je pense que c'est en côtoyant les gens de Dawson, en côtoyant d'autres francophones que mon identité francophone s'est renforcée, que je tiens plus à ma langue », estime Hugo Turpin.

« Presque la moitié de mes amis à Dawson parle français et anglais. Ça fait en sorte qu'on peut parler en français une fois de temps en temps. Mais, c'est sûr que, quand il y a un anglophone qui rentre dans la conversation, on se met à parler tout le monde en anglais pour inclure la personne. J'ai la chance de continuer à garder contact avec ma famille et mes amis du Québec. Ça fait que j'utilise beaucoup mon français. C'est drôle, avant, j'écoutais tout le temps des films en anglais. Tous les services que j'utilisais, c'était en anglais. Mais là, aujourd'hui, c'est le contraire. Maintenant, chez moi, tout est en français parce que je tiens à garder ma langue, je tiens à la protéger. »

Pour Yannick Pavard, l'utilisation du français au quotidien reste importante. « Je ne connais pas bien l'anglais, donc je recherche un peu plus les francophones. »

Louanne Battour parle français tous les jours à la maison et avec d'autres francophones du village depuis son arrivée en 2023. « Mon identité francophone est importante », partage-t-elle. « En arrivant à Carmacks, je travaillais dans le *store* du village. Je profitais de parler français aux touristes francophones. »

« Quand je vais avoir des enfants un jour, je voudrais que mes enfants aient ce français-là. Parce que c'est important pour moi, c'est ma vie », partage-t-elle.

Marie Bélanger a enseigné entre 2013 et 2016 à l'École de Ross River. Elle rapporte ne pas avoir beaucoup parlé français durant cette période, même si d'autres francophones vivaient également dans cette communauté. « On parlait en anglais la plupart du temps. Quand on était juste les trois francophones ensemble, on se parlait en français. Mais c'est tout. Quand quelqu'un d'autre entrait dans la pièce, par politesse, on se mettait à parler en anglais. »

Quant à Giulia Cecchi, originaire de Vancouver et enseignante de la langue han à l'École Robert-Service de Dawson depuis 2022, elle mentionne avoir plusieurs amis francophones avec qui elle partage différentes activités, comme le disque-golf. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

LÉGENDE
DES PHOTOS
CI-HAUT
Louanne Battour est aide-enseignante à l'École Tantalus de Carmacks.

Giulia Cecchi enseigne la langue han à l'École Robert-Service de Dawson depuis 2022.

LÉGENDE
DE LA PHOTO
DE LA PAGE
PRÉCÉDENTE

Le Programme Confluence a été mis sur pied en 2023 pour répondre aux besoins des francophones de Dawson.

LÉGENDE
DES PHOTOS
CI-HAUT

Hugo Turpin enseigne depuis un an au Programme Confluence à Dawson. Il prend du plaisir à partager à ses élèves des mots et sa culture d'origine québécoise.

Yannick Pavard est moniteur de français à l'École Robert-Service à Dawson au sein du programme Odyssée. Il s'est rendu ponctuellement à l'école de Mayo.

Langue française, langues autochtones

Selon Hugo Turpin, « on peut faire un parallèle entre l'enseignement des langues autochtones et le français parce que ces deux langues sont minoritaires. **Ce sont un peu des trésors.** »

Pour Giulia Cecchi, « le français et le han sont un peu différents, car **le han est en voie d'extinction, contrairement au français.** L'année passée, notre dernier aîné parlant le han est décédé. Cinq personnes seulement le parlent en Alaska. Par contre, il y a une grande communauté francophone dans le monde. »

« On peut néanmoins dire que les deux langues s'appuient sur une approche pédagogique similaire : **l'approche neurolinguistique**, qui met l'accent sur l'importance de l'immersion orale », explique l'enseignante.

Marie Bélanger a eu l'occasion d'enseigner le français lorsqu'elle travaillait à Ross River, mais elle l'a refusé, préférant que les élèves apprennent le kaska, la langue de la Première Nation de la région.

« Seulement une vingtaine de personnes parlent le kaska, alors je trouvais plus important que tous les enfants aient accès à des cours de kaska. Je préférerais qu'ils apprennent leur propre langue plutôt que la mienne. »

REEMPLISSEZ VOTRE ÉTÉ D'AVENTURES!

Parcourez des sentiers épiques, jouez au disque-golf, et campez sous le soleil de minuit. Réservez votre aventure dès aujourd'hui!

MOUNTSIMA.COM

CONTACTEZ-NOUS
INFO@MOUNTSIMA.COM



JIM ROBB : RENCONTRE AUTOUR D'UN LUNCH

Un restaurant de la rue Main de Whitehorse. Midi et demi. Jim Robb m'a donné rendez-vous là où il vient manger chaque jour, ou presque. Je m'assois en face de lui, à une petite table, et je commande « la même chose ». Ce qu'il a commandé n'est pas au menu. C'est son « spécial ». Ici, comme presque partout où il va, il a ses habitudes.

TEXTE : MARYNE DUMAINE

Jim Robb est un des artistes yukonnais les plus connus au Yukon. Ses dessins sont partout : du logo emblématique du 98, le bar le plus ancien de Whitehorse, aux décorations des murs de restaurants, en passant par les halls des bâtiments gouvernementaux ou les collections personnelles. Pas étonnant : il vit au Yukon depuis 70 ans.

Yukon? « Oui », répond-il sans s'étendre, comme une évidence. Je passe à une autre question...

COMME BEAUCOUP, IL ARRIVE AU YUKON DANS LA VINGTAINE

C'est en 1955 qu'il met pied à Whitehorse, à l'âge de 22 ans.

Le Yukon, c'était pour lui une destination « passion. »

« Je m'intéresse beaucoup à l'histoire. Alors, la ruée vers l'or, le Klondike, ça m'a attiré et je suis venu ici. Je voulais y faire un tour et voir à quoi ça ressemblait. »

Depuis lors, il recueille, dessine, photographie, consigne, promeut et collectionne les artefacts, et les histoires qui font l'Histoire.

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

Jim Robb a plusieurs endroits favoris en ville. Le Gold Pan Saloon à Whitehorse est l'un d'entre eux.

Né à Québec en 1933, Jim a vécu à Montréal de ses 6 à 22 ans, « dans un quartier anglophone », explique-t-il. Une ville qu'il tient encore chère dans son cœur, surtout pour sa culture très artistique.

Quand je lui demande quand il a commencé à dessiner, la réponse se perd avant d'arriver à ses lèvres. Est-ce qu'il dessinait déjà avant de venir au

IMAGINEZ UN MONDE AUX PROPORTIONS GIGANTESQUES

VISITEZ LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA BÉRINGIE DU YUKON



Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 17 h jusqu'au 27 septembre.

Nous sommes situés près du Musée des transports et de l'aéroport international Erik-Nielsen de Whitehorse.

www.beringia.com beringia@yukon.ca 867-667-8855 [f](#) [i](#) [v](#) @yukonberingia





LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT
« Il y a un certain pourcentage de la population que Jim Robb trouve plein de couleurs », peut-on lire dans l'introduction du premier des trois livres. Le terme est désormais devenu une façon de parler du fait qu'au Yukon, beaucoup de personnes ont une personnalité qui détonnerait ailleurs. Le pourcentage en lui-même n'est basé sur aucune vraie statistique.

La serveuse nous apporte deux énormes bols de gruau accompagnés de lait, de fruits en conserve, cinq tranches de bacon et deux œufs pochés. J'engloutis ce déjeuner *klondikesque* sans m'en rendre compte, tandis que Jim me raconte ce qui lui passe par la tête. J'ai arrêté de poser des questions. Je le laisse raconter, et j'écoute. Même mon enregistreuse a abandonné : il y a trop de bruit dans le restaurant. Alors je plonge à pied joint dans sa mémoire, une cuillère de gruau à la main.

Il me parle des Whiskey Flats [une communauté de *squatters* qui se trouvait à la place du parc Rotary actuel], un quartier qui le fascinait autant par ses bâtiments que par les personnes qu'on pouvait y rencontrer. Il me parle d'un de ses premiers emplois au Yukon pour la promotion du barrage de Riverdale, dans la fin des années 1950, avant qu'il ne devienne artiste à temps plein. Il me raconte aussi ses amis qui ont acheté des cabines à Dawson, et sa préférence pour Whitehorse, bien qu'il ait vécu dans la ville du Klondike quelques années, ici et là dans le temps... Il me parle un peu de son frère, décédé quelques mois plus tôt. Il me parle aussi de Wigwam Harry, de Cowboy Smith, des personnes qui ont inspiré des dessins...

Mais, surtout, il me questionne beaucoup. Il est très interpellé par le fait que je vienne de France. Il me questionne sur la francophonie au Yukon. Il cherche à connaître mon histoire, tandis que, moi, je souhaite connaître la sienne.

Puisque je suis francophone, Jim me parle des artistes

franco-yukonnais qu'il apprécie particulièrement. Halin de Repentigny est sans aucun doute une personne qu'il respecte énormément. Il apprécie sa démarche, mais aussi son style artistique et la façon dont il a évolué en tant qu'artiste. Il me parle aussi de Nathalie Parenteau. Je lui promets alors qu'elle fera l'objet elle aussi d'un article dans un prochain magazine. Il semble satisfait.

Une rencontre avec Jim Robb, c'est forcément un moment plein d'interruptions. Tout le monde le salue. Lui-même interpelle les gens. « Salut! Comment va untel? Dis-lui de m'appeler pour un lunch ». Finalement, son ami Rick Zuran arrive et nous changeons de table pour continuer ce brunch en sa compagnie. La discussion tourne autour des mines. Les anciennes, peuplées des personnages de ses chroniques et de ses dessins. Mais aussi les nouvelles... Jim apprécie les personnes qui travaillent dans les mines. « Ce sont toujours des personnages intéressants! Ils ont tous une histoire colorée », me confie-t-il.

Pas moins de quatre tasses de café plus tard, nous traversons la rue pour aller dans un autre de ses endroits familiers. Le Gold Pan Saloon, un autre bar emblématique de la ville. Énième café. Il constate qu'il ne connaît pas grand monde ici. Ça semble le chagriner. Un groupe de jeunes personnes qui célèbre l'arrivée du vendredi autour de pichets de bière, à 14 h, accapare son regard et ses pensées. Nous buvons le breuvage chaud en silence... Puis il se lève et m'amène dans la salle adjacente. Ses dessins y ornent presque tous les murs. Et pour chacun, il se souvient d'anecdotes, et m'en partage quelques-unes.

LES 5 % PLEIN DE COULEURS

En 1971, Jim Robb a commencé une chronique, *The Colourful 5 %*, pour le journal *Whitehorse Star*, qui traitait principalement « de la vie des bâtiments historiques et des gens [qu'il] trouvait uniques, qui avaient quelque chose [qu'il] trouvait intéressant. Mais avec une certaine façon d'être intéressant ». « Colourful 5% » est un terme qu'il a inventé, et qui lui appartient désormais m'indique-t-il.

En 1984, il publie le premier des trois livres *The colourful 5% illustrated*. On peut y lire sa définition des 5 % : « Nouveaux arrivants, résidents de longue date. Riche ou pauvre. Ça n'a pas d'importance. Pourvu qu'ils aient ce quelque chose qui les différencie

des 95 % du reste de la population ». Il choisit ses sujets pour leur côté excentrique, photogénique, leurs qualités, leurs réalisations ou leurs attitudes ou personnalités marquées.

Comme moyens d'expression, il utilise alors l'écriture, le dessin bien sûr, mais aussi la photographie. « J'avais envie de savoir faire de la photographie », m'explique-t-il. « Alors, j'ai cherché quelqu'un pour me l'enseigner. J'ai appris, et j'ai intégré des photos dans mes chroniques et dans les 5 %. Par la suite, quelqu'un m'a dit que mes photos avaient du caractère. Ça m'a beaucoup touché », dit-il avec humilité.

Il décide alors de m'amener dans sa caverne d'Ali Baba, proche de sa maison, dans le but de me montrer ses photos.

Dans cet antre, il entpose un véritable capharnaüm de trésors. Au milieu d'artefacts et d'impressions de ses dessins les plus célèbres, il cherche ses photos, tout en continuant de me raconter ses histoires. J'en profite pour poser une dernière question sur ses futurs projets. « J'aimerais bien faire un nouveau livre des Colourful 5 % », m'indique-t-il, avec toujours cet intérêt pour les Whiskey Flats. Il me montre aussi un tableau qu'il a encadré dans une vieille porte récupérée de bâtiments historiques. « J'en ai une dizaine. J'aimerais bien en

faire une exposition », confie-t-il.

Nous finissons par trouver une des photos qu'il cherche. Celle de « Black Mike » Winnage, cachée derrière une autre, où un Jim Robb dans la vingtaine pose fièrement devant l'œuvre qui a lancé sa carrière : un dessin plus grand que nature de Wigwam Harry.

Aujourd'hui, Jim a répondu aux questions que d'autres avant moi lui avaient déjà posées. Je n'ai pas appris grand-chose qui soit inédit. Mais peu m'importe, car une entrevue avec Jim Robb, ce n'est pas pour avoir une histoire classique. Ce que j'ai retiré de cet après-midi hors du temps, c'est que Jim Robb est lui-même l'oriflamme des personnages emblématiques du Yukon qu'il a illustré, décrit et photographié. Ils peuplent sa mémoire, et la cabane attenante à sa maison est remplie de ces souvenirs. C'est une personne passionnée de rencontres. Et du haut de ses « presque 92 ans », il cherche encore et toujours les choses uniques au sujet des gens.

De cette entrevue, j'aurais gagné un surnom, Mousetrapp Maryne. Oui, j'avais un piège à souris dans mon auto et ça l'a fait rire! Qui sait? Jim Robb dessinera peut-être un jour les souris qui ont peuplé ma petite voiture! ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



MARYNE DUMAINE



GOUVERNEMENT DU YUKON

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT

Alors qu'il était assis au Grill Café, dans l'hôtel de la White Pass (au bout de la rue Main, à Whitehorse), Jim Robb a aperçu cet homme, qui dansait à côté du juke-box. Il s'est alors dit qu'il « devait » le dessiner. Il en a fait une peinture « plus grande que nature », et ce dessin a propulsé sa carrière artistique.

Le 4 janvier dernier, Jim Robb a reçu la Médaille du couronnement du roi Charles III remise par la commissaire du Yukon Adeline Webber.



PHOTO FOURNIE

ISABELLE SALESSE : DÉFENDRE LE FRANÇAIS, UNE PETITE AVANCÉE À LA FOIS

Directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY), Isabelle Salesse travaille d'arrache-pied et se bat sans relâche pour la francophonie au Yukon.

TEXTE : RÉBECCA FICO

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT
Isabelle Salesse (à gauche) a participé plusieurs fois au *Great Cycle Challenge* pour amasser des fonds pour la recherche contre les cancers touchant les enfants. En 2022, Edith Bélanger l'a accompagnée lors de ce défi.

Isabelle Salesse a suivi son conjoint au Yukon en 1992, directement du sud de la France. « Mon premier hiver ici, je l'ai trouvé assez froid. C'était à l'époque où il y avait encore des moins trente, des moins quarante, et j'avoue que la première fois que je marchais à moins quarante dans la rue, je me suis dit "mais qu'est-ce que je fais ici?" Il n'y avait pas grand-chose en ville, mais c'était quand même assez fabuleux. »

Malgré une première impression du territoire assez réussie, Isabelle Salesse prend quelques années à s'y sentir chez elle. Elle découvre la Franco-Yukonnie grâce à son fils. « Au début, je ne connaissais pas trop l'histoire de la francophonie yukonnaise ou les enjeux

des endroits minoritaires. Mais quand j'ai eu mon fils, je me suis dit "oh là là, je veux qu'il parle français", alors je me suis orientée vers la francophonie. »

DE LA GARDERIE À L'AFY

Le parcours professionnel franco-yukonnais d'Isabelle Salesse commence à la Garderie du petit cheval blanc. « Quand je suis arrivée, je faisais des petits *jobs* sans grand intérêt, juste pour m'intégrer et pour peaufiner mon anglais. En 1996, je suis devenue la directrice de la Garderie. »

En 2002, Isabelle Salesse fait ses débuts à l'AFY, en tant que directrice du Service d'orientation et de formation

« Présentement, les coûts pour un francophone d'aller étudier en français [après le secondaire] sont très élevés. »

aux adultes (SOFA). Lorsque Régis St-Pierre, alors codirecteur de l'AFY, quitte son poste en 2012, Isabelle Salesse prend la relève et devient directrice générale de l'AFY.

Elle affirme que son métier a toujours été très stimulant. « On ne s'ennuie jamais en tant que directrice générale! Quand il y a des résultats, c'est très encourageant, mais il faut énormément de travail avant d'avoir de petits résultats. Ce qu'on fait passe souvent inaperçu parce que ce ne sont pas de grosses avancées, mais c'est justement parce qu'on est derrière et qu'on pousse qu'il y a des changements. »

La directrice explique également qu'il est parfois difficile de représenter la francophonie auprès du gouvernement territorial. « On a des lois sur les langues officielles, mais, malheureusement, on oublie trop souvent les francophones dans la définition de programmes et dans le développement de lois. C'est un peu frustrant, parce que [le français] n'est pas la deuxième langue officielle du Canada, c'est une des deux langues officielles du Canada. On doit être à la table et on doit être considérés de façon équitable. Ça ne veut pas dire d'avoir exactement la même chose, ça veut juste dire d'avoir des services ajustés aux besoins de la communauté. »

Lors des moments les plus difficiles, Isabelle Salesse raconte que ce qui la motive, « c'est de voir des jeunes qui s'engagent dans la francophonie, de voir qu'on peut offrir des services en français de qualité et de voir l'expansion de [la] communauté. [C'est] la seule communauté francophone en milieu minoritaire dont le poids démographique continue d'avancer! Je me dis que ce n'est pas le moment de lâcher, que ça vaut la peine et qu'il faut continuer. »

PÉDALER POUR LES ENFANTS ATTEINTS DU CANCER

En parallèle à son métier de directrice, Isabelle Salesse participe tous les ans au *Great Cycle Challenge*, un défi pancanadien organisé par la Fondation SickKids, visant à amasser des fonds pour la recherche contre les cancers qui touchent les enfants. Elle se souvient avoir découvert ce défi par hasard et elle affirme l'avoir relevé trois ans d'affilée. « [Le défi] amène à un sentiment de servir à quelque chose de concret. Souvent, devant les grosses problématiques de société,

on se pose toujours les questions "Comment je peux contribuer? Qu'est-ce que je peux faire? C'est quoi mon contrôle là-dessus?" On n'en a pas beaucoup, alors là, mon contrôle c'est de pouvoir pédaler et ramasser de l'argent pour cette cause qui est super importante. Je suis contente de pouvoir contribuer à ce petit défi, qui n'est pas si compliqué. Je ne monte pas l'Himalaya, je ne fais pas des choses ultracompetitives, mais à mon niveau, je suis contente de pouvoir faire ça. »

DES PROJETS DANS L'HORIZON DU FUTUR

Isabelle Salesse révèle avoir plusieurs projets pour le futur de la francophonie yukonnaise. « Présentement, les coûts pour un francophone d'aller étudier en français [après le secondaire] sont très élevés. Des programmes postsecondaires francophones au Yukon, ça pourrait être une belle occasion. L'AFY voudrait également offrir des services pour les gens à la retraite, pour que les personnes aînées puissent vieillir en français, en santé et en sécurité linguistique et physique. »

Mais cela ne s'arrête pas là. Elle nourrit plusieurs autres souhaits pour la francophonie yukonnaise. « [À ma retraite], j'aimerais que le Centre de santé bilingue soit parfaitement bilingue. J'aimerais qu'il y ait plus d'accès à des services de santé en français, et j'aimerais que le gouvernement soit capable de systématiquement penser francophonie quand il développe des programmes, des politiques ou des projets de loi. J'aimerais aussi avoir plus de services pour les personnes à la retraite, et j'aimerais que les gens continuent à parler français et à tenir le flambeau de la communauté franco-yukonnaise quand je ne serai plus là. »

En revanche, la directrice générale n'oublie pas le présent. Elle affirme être satisfaite de ce qui est en train de se développer au niveau postsecondaire et de tout ce qui est fait à l'AFY, peu importe la personne qui porte le projet. « Je suis très fière du travail qui est fait, de tous les gens qui y travaillent, ce n'est pas toujours facile, mais il y a beaucoup de leaders qui font avancer la francophonie. Je ne suis pas toute seule! », conclut-elle ■

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.



MARYNE DUMANE

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT
« Ça fait partie d'être francophone au Yukon, ça représente qui je suis. On fait partie de l'identité canadienne et je crois que c'est extrêmement important qu'on travaille pour notre communauté et que l'on continue de parler en français », affirme Isabelle Salesse.

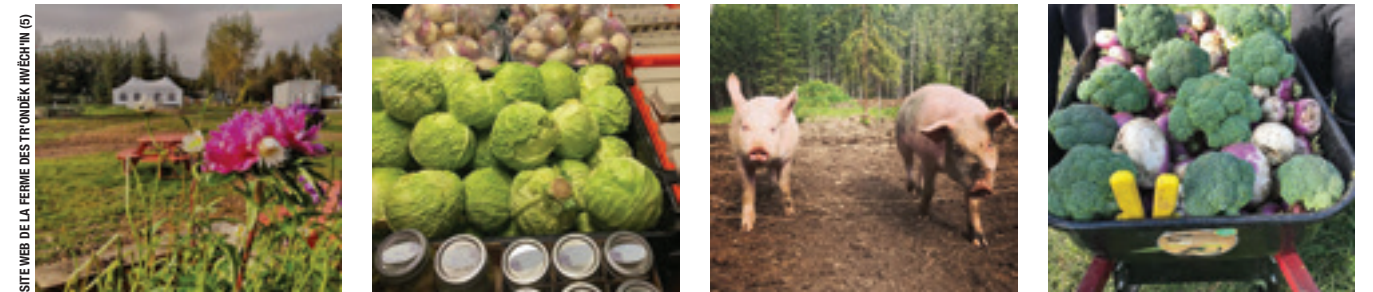


YUKON WALKING TOURS

Cette application propose des visites à pied pour découvrir l'histoire fascinante des collectivités du Yukon.

À télécharger sur Google Play ou l'App Store. Offerte en français et en anglais

Télécharger dans l'App Store | Disponible sur Google Play



LA FERME DES TR'ONDĚK HWĚCH'IN : ENTRE RESPECT DE LA TERRE ET TRANSMISSION DES SAVOIRS

Selon le Recensement canadien de l'agriculture de 2021, le Yukon compte 88 fermes actives. Parmi elles, certaines ont fait le choix de cultiver la terre dans le respect de l'environnement tout en transmettant leur savoir avec passion. C'est le cas de la ferme d'enseignement et de travail Tr'onděk Hwěch'in, située à 14 kilomètres au sud-est de Dawson, où agriculture rime avec apprentissage et enracinement culturel.

TEXTE : GWENDOLINE LE BOMIN

« **A**u départ, c'est un concept qui a été mis en avant par les anciens », raconte Derrick Hastings, gestionnaire de l'exploitation. « Un comité composé de membres de la communauté était préoccupé par la sécurité alimentaire. Ces membres ont donc formulé un plan pour créer une ferme-école sur une parcelle de terre qu'ils avaient acquise dans le cadre de leur accord sur les revendications territoriales lorsque Tr'ondëk Hwëch'in est devenue une Première Nation autonome. »

LÉGENDE DES PHOTOS DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

La ferme Tr'ondëk Hwëch'in produit une large variété de légumes et de viandes majoritairement biologiques. Pendant la saison estivale, la ferme accueille des jeunes pour développer leurs compétences en production agricole.

LÉGENDE DES PHOTOS DE LA PAGE DE DROITE

Maxence Guillemoto, Français d'origine, a passé deux étés à travailler au sein de la ferme, une expérience qu'il juge particulièrement formatrice et enrichissante.

Derrick Hastings : « Nous travaillons avec la Première Nation des Nacho Nyäk Dun de Mayo pour essayer d'établir des objectifs régionaux, afin d'établir des échanges et des accords mutuels qui pourraient conduire au développement agricole en tant que région. »

décidé de l'exploiter en tant que Tr'ondëk Hwëch'in, sans lien avec le Collège. »

« Nous avons commencé à produire de la viande, des œufs et des légumes. Nous avons donc construit un poulailler que nous avons terminé en 2019 et nous avons obtenu notre licence de classement des œufs. »

CULTIVER DANS LE RESPECT DE LA NATURE

La ferme produit et vend une large variété de légumes ainsi que plusieurs types de viande (porcs, lapins, poulets, canards...) dans les marchés fermiers et dans les restaurants de la région. Elle emploie chaque année 15 personnes en moyenne.

« La ferme collabore également avec les autres départements de Tr'ondëk Hwëch'in, en particulier celui de l'Éducation, pour distribuer de la nourriture aux familles quatre fois par an », rapporte le gestionnaire. « Chaque année, nous donnons entre 5 000 et 6 000 douzaines d'œufs. Nous essayons de nourrir entre 100 et 200 familles par an. »

« Les légumes sont tous produits biologiquement, ainsi que les fleurs et tout le reste. Nous n'utilisons pas de produits chimiques à la ferme », affirme Derrick Hastings. « Il n'y a pas de culture hydroponique ou quoi que ce soit d'autre. Pour la production de viande et d'œufs, nous avons l'habitude d'utiliser des aliments



PHOTO FOURMIE



PHOTO FOURMIE

biologiques, mais j'ai pensé qu'il était un peu plus approprié de s'approvisionner au Yukon. Nous avons discuté avec le producteur [Trevor Amiot, propriétaire de Hinterland Flour Mill à Whitehorse] et nous apprécions ses efforts pour utiliser le moins de produits chimiques possible. »

« Nous souhaitons utiliser le moins possible de pesticides, surtout parce que c'est conforme aux valeurs des Tr'ondëk Hwëch'in, à savoir la gestion de la terre. De plus, si vous utilisez des engrais chimiques azotés, ils s'infiltreront dans les cours d'eau. Nous sommes juste à côté de la rivière Klondike, ce qui pourrait avoir un impact sur les stocks de poissons. »

« La philosophie de la ferme est l'agriculture régénératrice. On ne se contente pas de prendre la terre. On essaie de vivre constamment dans un état d'échange. Un peu comme la philosophie des Premières Nations, qui consiste à donner quelque chose en échange de ce que l'on prend. »

Maxence Guillemoto a déjà passé deux étés à travailler à la ferme. Pour lui, cette expérience s'est révélée particulièrement enrichissante. « C'est sûr que, si je compare à d'autres fermes où j'ai pu travailler avant, le fait qu'il n'y ait pas d'engrais, ça met plus de temps à pousser, mais c'est de meilleure qualité. Par exemple, les carottes de là-bas, je ne m'en remets toujours pas. Ce sont vraiment les meilleures carottes que j'ai mangées de ma vie! »

« Travailler dans cette ferme est très intéressant et gratifiant. C'est surtout d'apprendre à faire les choses de la bonne façon, d'apprendre à bien respecter le terrain, la terre, les plantes. Et puis j'ai la chance de pouvoir goûter les produits de la ferme. Avoir des œufs frais, des légumes frais, de la viande fraîche, c'est quand même un luxe qu'il ne faut pas négliger. Pour moi, c'est un des meilleurs endroits dans lesquels j'ai travaillé, clairement, quand on voit comment ils s'occupent des animaux, des plantes, et puis même de la terre en elle-même, c'est quelque chose dont je suis très fier », explique le travailleur saisonnier.

APPRENDRE ET ENSEIGNER

Pendant la saison estivale, la ferme accueille également des groupes de jeunes. « Ils commencent après avoir terminé l'école en juin et finissent à la mi-août avant de retourner à l'école », informe Derrick Hastings. « Nous avons eu aussi bien cinq jeunes que douze ou treize. »

« Cela fait partie des objectifs à long terme visant à intégrer les jeunes dans l'industrie agricole, à investir dans leur approvisionnement



Semer malgré tout : le prix de nourrir le Nord

« Il y a d'énormes défis à relever en matière d'agriculture dans le Nord, surtout pour nous qui sommes si loin de Whitehorse », constate Derrick Hastings. Le **coût du fret** est un facteur énorme pour acheminer les aliments de nos animaux. »

« Le **changement climatique** entraîne des conséquences tant positives que négatives », explique le gestionnaire. « Parmi les aspects positifs, on peut citer l'allongement des saisons de croissance, des printemps potentiellement plus chauds et une diminution du gel. Mais, en même temps, les implications négatives sont l'augmentation des risques d'inondation et d'incendie. Les glissements de terrain ont eu un impact sur notre capacité à transporter des produits sur la route dans quelques cas. »

« D'autre part, comme nous sommes essentiellement entourés de forêts et que nous nous trouvons dans un corridor faunique, nous avons des **problèmes avec la faune** chaque année. Nous avons donc dû installer de nombreuses clôtures électriques et une protection solide pour notre bétail. »

Il explique que le marché local, bien que modeste, doit **faire face à la concurrence** des grandes chaînes d'approvisionnement, ce qui entraîne des coûts d'exploitation particulièrement élevés. Pour rester viable, l'organisation doit offrir des prix compétitifs. Il souligne également que les salaires dans le Nord sont nettement plus élevés qu'ailleurs, rendant la main-d'œuvre plus coûteuse.

Enfin, en plus du coût élevé de la maintenance des machines dans les températures très froides de l'hiver, Derrick Hastings souligne un autre défi, le **développement des compétences**. « Nous ne sommes pas une communauté agricole. Le développement de ces compétences prend donc du temps. Et il faut pouvoir travailler avec les gens sur une période très courte chaque année, quelques mois seulement, et essayer de développer des compétences qu'ils pourront conserver d'une année à l'autre. Ce n'est donc pas comme s'ils avaient toute l'année pour développer leurs compétences. »

Hanna Fish, directrice générale à l'Association agricole du Yukon, abonde dans le même sens. « Lorsqu'on ne pratique pas l'agriculture à des fins lucratives, il peut être difficile de s'offrir des outils de base ou des mises à niveau de l'équipement. Chaque saison de culture est un pari au Yukon. Une simple vague de froid ou une gelée tardive peut anéantir des mois de travail et d'investissement. »

« Le chauffage des serres, la conservation des aliments et l'élevage du bétail pendant l'hiver ont un coût élevé. Pour les agriculteurs de subsistance, les **facteurs d'énergie** sont probablement l'une des dépenses les plus difficiles à gérer », résume-t-elle.

Manger ce qu'on cultive

La souveraineté alimentaire, c'est quand un pays (ou une communauté) peut choisir librement comment produire sa nourriture, quoi cultiver et comment nourrir sa population, sans dépendre trop d'autres pays.

On peut cultiver son propre jardin, élever des poules, faire son propre pain... On décide quoi manger et comment le faire. C'est mieux que de devoir toujours acheter des choses venues de très loin, qu'on ne peut pas contrôler.

C'est comme être libre de décider ce qu'on mange et comment on le produit, de façon juste, saine et locale.

« Cette approche favorise un mode de vie autosuffisant et durable, ce qui est particulièrement précieux dans les régions éloignées, comme le Yukon, où l'approvisionnement en nourriture est souvent affecté par de longues distances et des conditions météorologiques difficiles », rapporte Hanna Fish, directrice générale à l'Association agricole du Yukon.

C'est l'objectif, par exemple, de la ferme Tr'ondëk Hwëch'in située près de Dawson.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.





LES SERVICES DES ESSENTIELLES

Les Essentielles sont un organisme à but non lucratif à destination des femmes et des personnes non-binaires francophones habitant au Yukon.

Les Essentielles proposent de nombreux **services** et **ressources** au sein de leur local situé au 3089, 3e Avenue à Whitehorse, comme par exemple :

- Une douche
- Une laveuse-sécheuse
- Une bibliothèque avec plus de 200 titres
- Des repas Cong'Elles, aux recettes équilibrées et qui comportent une entrée, un plat et un dessert.

Une salle de confidentialité est également disponible si vous avez besoin d'un moment de calme ou de discrétion.

Devenez membre des Essentielles en vous inscrivant sur notre site: lesessentielles.ca



alimentaire et aussi dans la terre en tant que méthode de prévention, pour les empêcher de tomber dans les problèmes qui prévalent dans notre communauté, comme l'alcoolisme, la consommation de drogues ou bien l'ennui, l'apathie», précise le gestionnaire d'exploitation. « C'est une entreprise pleine d'espoir. »

« C'est aussi un transfert de connaissances », ajoute-t-il. « C'est conforme aux valeurs de la Première Nation. Soutenir les jeunes de multiples façons, ne pas se contenter de donner, mais faire en sorte qu'ils contribuent à l'amélioration de la communauté à long terme. » Les jeunes peuvent ainsi acquérir une expérience professionnelle, mais aussi développer des aptitudes à la vie quotidienne.

Le personnel employé en profite aussi pour perfectionner ses compétences. « Travailler dans cette ferme m'a permis d'apprendre plein de choses, notamment avec des animaux parce que j'avais surtout travaillé avec des plantes avant », rapporte Maxence Guillemoto.

« Si tu es volontaire, ils vont t'apprendre beaucoup de choses. J'ai donc commencé à apprendre à avoir des petits *skills* [compétences] en boucherie. C'est hyper gratifiant d'arriver dans un travail comme ça et puis de repartir avec des *skills* qui sont plutôt utiles. »

Le jeune homme souligne également la patience et la passion des personnes sur place. « C'est motivant de travailler avec des gens qui aiment ce qu'ils font, et puis de voir aussi des jeunes qui sont volontaires et qui apprennent des choses ici. »

« L'objectif est d'essayer de créer une ferme qui offre une production, mais aussi des événements communautaires qui favorisent la croissance de la communauté, ou faire en sorte que les jeunes de l'école passent plus de temps à visiter la ferme et à connaître leur nourriture », résume Derrick Hastings. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Autres fermes de ce type au Yukon

D'autres types de productions agricoles communautaires respectueuses de l'environnement existent au Yukon. Voici quelques exemples :

La ferme Partridge Creek de la Première Nation des Nacho Nyäk Dun. La ferme est située sur la route du Klondike Nord, à environ 75 kilomètres à l'ouest de Mayo. La ferme produit des légumes et plusieurs types de viande.

La ferme et le jardin communautaire Porcupine Creek de la Première Nation de Carcross/Tagish est en activité depuis 2017 et s'étend sur 153 acres. L'accent est mis sur l'élevage de bétail et les cultures.

La production des **serres de la Première Nation de Little Salmon/Carmacks** permet de vendre des produits biologiques dans les marchés fermiers.

LANGUES AUTOCHTONES : LE LEXIQUE

Depuis plus d'un an, l'*Aurore boréale* propose quelques phrases simples à apprendre dans les langues autochtones du Yukon. Vous pouvez retrouver la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens fournis. Pour ce magazine, nous vous proposons le thème des empreintes. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

CE SONT DES EMPREINTES...

QUELLES SONT CES EMPREINTES?



Jii jidii k'ih dèe t'agòonch'ùu?

Jit ji k'è dinch'e?

Yè kège' et'è?

Yi kèk hūch'ò dajän?

Ye kè kwäch'i zhrāw?

Xih kè' et'è*

Dät xh'us.ití áwé

Dii k'èh nt'ay?

Jii zhòh k'ih t'agòonch'ùu

Jit zhùr k'è dinch'e

Jiyōné' kège' lèt'è

Dajän egay kèk hūch'i

Ágay kè kwäch'e

Egey kè' et'è

Ghúch xh'us.ití áwé

Tthiikaq k'èh nt'eh

Jii daatsoo k'ih t'agòonch'ùu

Jit sàhtsät k'è dinch'e

Dlūne kège' lèt'è

Dajän dluma kèk hūch'i

Dlūq kè kwäch'e

Dzenä kè' et'è

Kuts'in xh'us.ití áwé

Chàhtsät k'èh nt'eh

Jii tsèe k'ih t'agòonch'ùu

Jit tsà' k'è dinch'e

Tsà' kège' lèt'è

Dajän tsé kèk hūch'i

Sà kè kwäch'e

Chà' kè' et'è

S'igèdí xh'us.ití áwé

Tsà' k'èh nt'eh

Jii dinjik k'ih t'agòonch'ùu

Jit jèjik k'è dinch'e

Kedä kège' lèt'è

Dajän hande kèk hūch'i

Hanay kè kwäch'e

Xandëy kè' et'è

Dzisk' xh'us.ití áwé

Diniik k'èh nt'eh

LÉGENDES ET LIENS

LÉGENDES DES LANGUES AUTOCHTONES

- GWICH'IN, DIALECTE FORT MCPHERSON
- HÄN, DIALECTE MOOSEHIDE
- KASKA, DIALECTE ROSS RIVER
- TUTCHONE DU NORD, DIALECTE BIG SALMON
- TUTCHONE DU SUD, DIALECTE TAA'AN
- TAGISH
- TLINGIT, DIALECTE TESLIN
- HAUT TANANA, DIALECTE SCOTTIE CREEK

POUR ENTENDRE LA PRONONCIATION

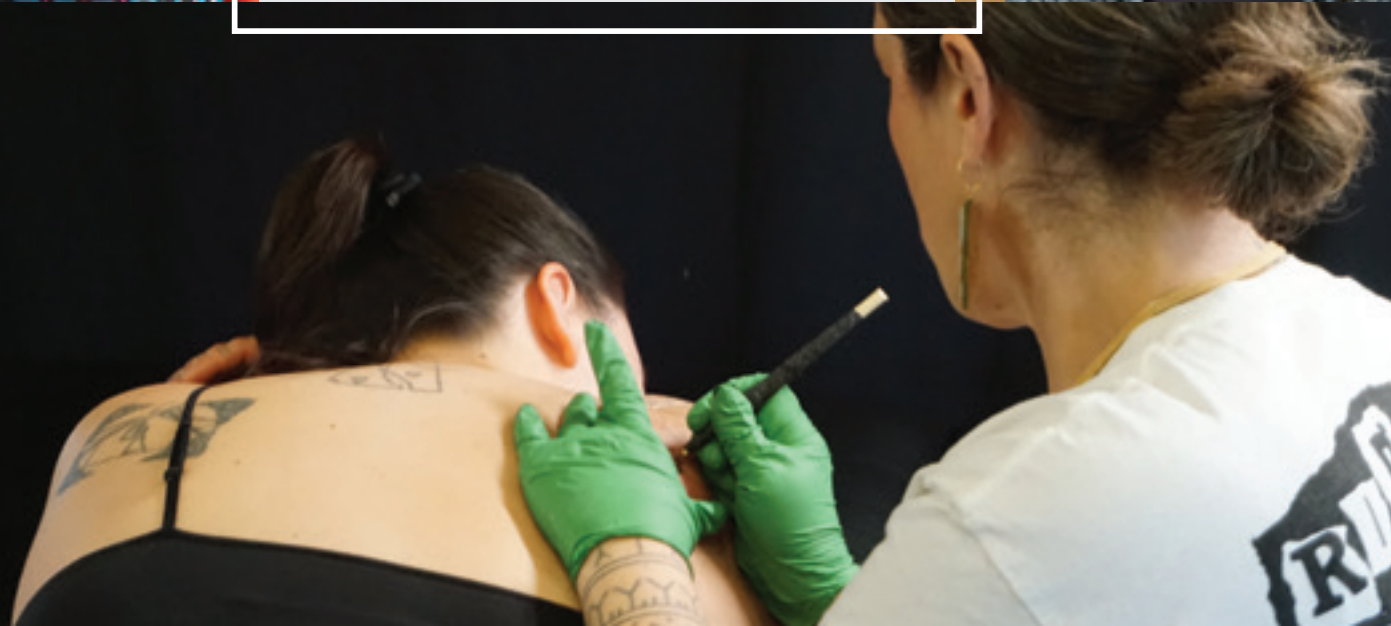




FAIRE REVIVRE LA TRADITION DU TATOUAGE

Du 9 au 11 mai dernier, le Traditional Tattoo Gathering (Rassemblement de tatouages traditionnels) s'est déroulé pour la première fois au Centre culturel Kwanlin Dün. L'événement a permis à plusieurs personnes autochtones de se faire tatouer et de reconnecter avec leurs traditions.

TEXTE : GWENDOLINE LE BOMIN



« L'événement a mis en avant six tatoueurs et tatoueuses autochtones venus de différentes provinces canadiennes », informe Hannah Turcotte, directrice culturelle du Centre culturel Kwanlin Dün. Une journée d'éducation publique a eu lieu le 9 mai et un débat a été organisé avec les artistes autour de leurs pratiques, de la signification culturelle des tatouages et de l'histoire de ces traditions.

« L'objectif était de sensibiliser la communauté à la pratique du tatouage traditionnel, qui a été largement éradiquée par la colonisation, et de promouvoir sa revitalisation par ces artistes », dit-elle.

Anne Spice, tatoueuse tlingit, membre de la Première Nation des Kwanlin Dün et professeure adjointe en anthropologie à l'Université de Toronto, abonde dans le même sens.

« L'événement était une occasion pour nous, artistes autochtones, de partager une pratique culturelle qui a des racines très profondes dans le territoire. Et aussi d'aider à revitaliser une pratique qui a failli être perdue à cause de la colonisation et de partager cela avec la communauté. C'était l'occasion aussi d'éduquer la communauté sur cette pratique du tatouage traditionnel et sur la façon dont elle est ravivée aujourd'hui. »

RECONQUÉRIR LES TRADITIONS PERDUES

« Il fut un temps où les peuples autochtones avaient peut-être honte de leur identité », explique Hannah Turcotte. « Ils ne voulaient pas que les gens sachent qu'ils étaient autochtones. Et le fait d'avoir ces marques traditionnelles est une façon tellement visible d'affirmer au monde que c'est ce que je suis et d'où je viens et que ce sont les marques de mes ancêtres. Il s'agit de ramener cette fierté et de reconquérir les traditions perdues. »

Pour elle, il est certain que les pensionnats ont eu un impact sur sa pratique, mais aussi au Canada, avec l'interdiction du potlatch [cérémonie couramment organisée à l'occasion d'événements sociaux importants, comme les mariages, les naissances et les funérailles.]

« Lorsque le potlatch a été interdit à la fin des années 1800, ces pratiques sont devenues clandestines. À cause de cela, à cause d'autres pressions de la colonisation, de l'Église et d'autres facteurs culturels, le tatouage a été considéré comme quelque chose d'arriéré et de sauvage. Le tatouage

n'est donc plus pratiqué depuis longtemps à l'intérieur du pays, mais il a été maintenu en vie le long de la côte et dans le Nord. »

« Ce que nous faisons aujourd'hui fait partie d'un renouveau qui vise à ramener ces pratiques après une période d'hibernation. Elles ont été en quelque sorte clandestines pendant un certain temps », explique Anne Spice.

LE TATOUAGE COMME GUÉRISON

« Je pense que, pour beaucoup de gens, les motifs des tatouages auront différentes significations pour différentes personnes. Pour certaines, leurs tatouages peuvent raconter une histoire, des choses qu'ils ont surmontées dans leur vie, ou juste la guérison des effets de la colonisation qui ont pu nous apporter la honte à un moment. Il s'agit maintenant de retrouver la fierté de nos identités », affirme Hannah Turcotte.

« Je travaille en partie avec le Centre de santé de Whitehorse et j'intègre les tatouages dans son programme de guérison », explique Anne Spice. « Je pense que, pour les personnes qui ont vécu des expériences traumatisantes ou qui ont été séparées de leur culture ou de leur famille, le tatouage peut être un moyen de marquer une période de transition et de transformation et de s'engager dans un processus de guérison. »

« Le tatouage est donc bien plus qu'une simple marque sur la peau. Je pense que les gens l'ont également intégré dans leur propre parcours de guérison », conclut-elle.

L'organisatrice envisage la réalisation d'un mini-documentaire sur le rassemblement. « Shaunoh Wilson a donc pris des photos et des vidéos pour nous lors du rassemblement. C'est un cinéaste autochtone et il a travaillé avec nous pour créer des mini-documentaires sur diverses pratiques culturelles. »

« Avec un peu de chance, l'année prochaine, nous allons organiser une exposition sur les tatouages traditionnels. Nous pourrions donc montrer certaines des images de ce rassemblement dans notre exposition », informe Hannah Turcotte.

Cette dernière espère que l'événement deviendra une activité annuelle. ■

IJL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale

LÉGENDE DES PHOTOS DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Pour Anne Spice, le tatouage est un marqueur social. Il est bien plus qu'une simple marque sur la peau. Il s'intègre dans le parcours de guérison.

Hannah Turcotte, directrice culturelle au Centre culturel Kwanlin Dün, informe qu'un mini-documentaire sur le rassemblement sera réalisé.

Le tatouage, un marqueur social

« Chaque tatouage a une signification différente », explique Anne Spice. « Pour beaucoup de gens aujourd'hui, c'est un signe de leur identité et de leurs origines, mais pour moi, il est également important de noter qu'il s'agit d'une identité collective. »

« Il s'agit donc de se reconnaître mutuellement en tant qu'autochtones. Parfois, les symboles que nous choisissons ont des significations spécifiques qui marquent notre appartenance à un clan ou à un groupe de maisons. »

« La plupart d'entre nous aimons les tatouages à la main. Certaines personnes pratiquent également la couture de la peau, qui est une autre technique de tatouage ancestral. »



Avis de sécurité publique, services et mises à jour

@LeYukonFR



SHFY Société d'histoire francophone du Yukon | **les balados**



« Ses parents s'installaient à Silver City... Ils avaient besoin d'aide pour l'hiver... Finalement on est demeuré là, 44 ans ! »
- Cécile Sias

NOS BALADOS : shfy.podbean.com | NOTRE SITE WEB : shfy.ca/projets

T'ES ACCRO À L'IMPRO ET TU AS ENVIE DE T'IMPLIQUER? CONTACTE-NOUS SUR NOS MÉDIAS SOCIAUX



➔ **La FIN - La fabrique d'improvisation du Nord**
@lafin_yukon | lafin.ca



Service d'interprétation et d'accompagnement en santé et services sociaux

French-English Health and Social Services Interpretation and Navigation Service

offerts par le réseau Partenariat communauté en santé (PCS)



867- 668-2663 ext.810
pcsinfo@francosante.org

- Professionnel
- Confidentiel
- Gratuit
- Sur rendez-vous



LA BOUTIQUE 

Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse



L'Aurore boréale vend des livres

Pssst... On vend aussi nos produits Aurore boréale : tour de cou et bouteilles Hydroflask!



Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.



emploi.afy.ca



LE MONDE CANIN : DES MÉTIERS QUI ONT DU MORDANT!

La réalité des métiers consacrés aux chiens est peu connue. Très diversifiés, ces métiers autour de l'animal emblématique du Yukon sont ici mis en lumière avec quatre spécialistes qui partagent leur dévouement au bien-être de nos amis canins.

TEXTE : RÉBECCA FICO

PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE

Du toilettage aux chirurgies, les champs d'expertise de Clémentine Chavanon, Carol McCormack, Karen Dubois et Yannick Klein gravitent tous autour d'une même mission : celle de porter les meilleures attentions possibles à nos camarades canins. Chaque métier étant unique, ces spécialistes contribuent, sous différents aspects, à maintenir les animaux de compagnie heureux et en pleine santé.

LÉGENDE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE
Clémentine Chavanon a travaillé avec le refuge d'animaux de Whitehorse. « J'appliquais les méthodes que j'apprenais. J'aidais ensuite les nouveaux adoptants et adoptantes, je leur offrais des séances gratuites pour me former. [...] Lorsque j'ai eu fini ma formation, j'ai monté mon entreprise. »

Détenteur d'un diplôme de médecine vétérinaire français, Yannick Klein n'a pas pu pratiquer son métier à son arrivée au Canada, car le processus d'équivalence de diplôme d'un pays à l'autre constituait un « trop gros investissement de temps et d'argent ». Il s'est donc tourné vers la psychologie humaine et a fondé *TEAMVeto*, une « société de *coaching* professionnel spécialisée en développement de leadership pour les vétérinaires, par un vétérinaire. »

Karen Dubois, toiletteuse, « effectue les soins nécessaires à l'hygiène et à l'entretien du poil des animaux de compagnie » avec son entreprise *Hairtail Grooming and Boarding*.

Infirmière de formation, Clémentine Chavanon

est devenue comportementaliste canine et a fondé sa compagnie *Yutrain – Dog Behaviorist* il y a environ quatre ans.

Carol McCormack, quant à elle, est coordonnatrice des bénévoles au refuge d'animaux de la *Humane Society Yukon* de *Whitehorse* depuis environ deux ans.

POURQUOI TRAVAILLER AVEC LES CHIENS?

Clémentine Chavanon explique être devenue comportementaliste canine grâce à son premier chien. « J'ai adopté mon premier chien quand il avait cinq mois. Il avait des problèmes de comportement, et je ne comprenais pas ce qui se passait dans sa tête. Je suis allée voir un *dog trainer* en ville, mais malheureusement, je n'ai pas vraiment eu de résultat et je ne me retrouvais pas du tout dans cette méthode d'entraînement. J'ai alors décidé d'étudier par moi-même pour enfin comprendre mon chiot et pouvoir l'aider. J'ai eu des résultats et des améliorations vraiment rapidement, ce qui m'a rendue encore plus passionnée », raconte-t-elle. C'est à la fin de sa formation qu'elle crée sa propre entreprise.

Karen Dubois s'est également lancée dans le toilettage après une mauvaise expérience avec son propre chien.

« J'[étais] allée faire une coupe *Airedale Terrier* à mon chien, mais [la toiletteuse] l'avait ratée. J'étais tellement déçue de la coupe [que] j'ai décidé de devenir [moi-même] toiletteuse. »

Pour Yannick Klein et Carol McCormack, l'inspiration vient d'un amour de longue date pour les animaux de compagnie. « J'ai toujours été passionné par le côté médical », raconte le vétérinaire. « Je me voyais devenir médecin, mais j'ai eu un chat, ce qui m'a donné envie de plutôt soigner les animaux que les humains ». Carol McCormack avoue également avoir un point faible pour les chiens et les chats. « Je cherchais une occasion de faire du bénévolat à *Whitehorse*, alors j'ai approché la *Humane Society* et [j'ai reçu] le rôle de coordonnatrice des bénévoles. »

SOINS DE TOUS GENRES POUR NOS COMPAGNONS À QUATRE PATTES

À la *Humane Society*, Carol McCormack s'occupe de la gestion et de l'intégration des bénévoles au refuge. « J'entraîne les bénévoles à promener les chiens, à nous aider à nettoyer... J'aide aussi les gens à choisir et à adopter le chien ou le chat qui leur convient et qui est bon pour leur famille. »

Yannick Klein explique que les vétérinaires sont plutôt multidisciplinaires. « On peut se spécialiser dans un domaine, mais la plupart des vétérinaires font un peu de tout. On est un peu pharmacien, on fait des radiographies, des échographies, de la chirurgie... plein de choses. »

Clémentine Chavanon sépare ses consultations d'éducation canine en trois étapes. Avant de travailler directement avec le chien, la comportementaliste entame une étude de comportement, où elle rencontre l'animal et son propriétaire à leur domicile. « Après [un premier rendez-vous de] 45 à 90 minutes, j'ai déjà une idée de la personnalité du chien, et mon étude me permet de comprendre d'où viennent les problèmes ». L'étude est ensuite suivie de l'instauration d'une nouvelle routine à la maison. « Souvent, l'origine des problèmes de comportement est que le chien ne voit pas son humain comme quelqu'un à suivre, qu'il n'y a pas de routine assez carrée. Une fois que la personne applique [une nouvelle] routine, [on voit] déjà des changements de comportements. Et après débute le vrai travail pratique. »

UN DOMAINE AVEC SES NOMBREUX DÉFIS...

« Chaque métier a ses hauts et ses bas », affirme Karen Dubois. « [En toilettage de chiens], tu es parfois vraiment trempé. Les poils te collent aux yeux et à la bouche, et travailler avec des outils coupants sur un être vivant qui ne veut pas toujours coopérer [c'est très

périlleux]. Par contre [c'est toujours] bon de voir le résultat final. »

Yannick Klein déclare également que « [le métier de vétérinaire] fait rêver des gens, mais il a des défis aussi. C'est un magnifique métier, mais c'est aussi un métier extrêmement difficile et ça, les gens ne le voient pas forcément. Émotionnellement, c'est extrêmement intense et demandant. On s'attend à ce que ce soit comme en [médecine humaine], qu'il y ait toute une équipe qui gère tout, mais, en fait, le vétérinaire est tout seul à gérer des situations très difficiles avec beaucoup d'enjeux et de stress, sans forcément avoir les ressources pour bien les gérer. Je me suis déjà retrouvé à faire tout seul des chirurgies extrêmement complexes avec des attentes très élevées... c'est beaucoup de pression. [À *Whitehorse*], il y a de fortes demandes, mais pas beaucoup de vétérinaires. Le rythme de travail est très exigeant, et ça doit être difficile. »

Clémentine Chavanon partage également les complications de son métier. « J'ai appelé ma compagnie *Yutrain*, parce que je voulais que les gens comprennent que je ne suis pas une magicienne, que c'est un travail d'équipe, et donc que ce que j'enseigne aux personnes doit être utilisé. Parfois, il y a des gens qui pensent que c'est moi qui vais faire tout le travail, alors moi j'ai des résultats avec le chien, mais s'ils ne pratiquent pas à la maison, le chien va toujours m'écouter, mais il ne va pas nécessairement écouter son humain. C'est intéressant et frustrant à la fois. »

... ET SES GRANDES JOIES

Malgré ces difficultés, Yannick Klein partage que « [le métier de vétérinaire] est très gratifiant. On a vraiment un sentiment d'être utile. Par exemple, quand les gens emmènent un animal qui est mourant, qu'on trouve un diagnostic et qu'on sauve l'animal, c'est vraiment quelque chose de super. »

« Je dis toujours que le travail paie tôt ou tard », affirme Clémentine Chavanon. « Et lorsqu'on règle les problèmes et qu'on voit un chien et un humain heureux dans une relation saine et équilibrée, c'est la meilleure des récompenses. »

Pour Carol McCormack, la meilleure partie de son travail est « lorsque les animaux trouvent une famille. J'adore voir les gens arriver, trouver le chien ou le chat qui leur convient et tomber en amour. »

Karen Dubois conclut que « travailler avec un animal, c'est juste merveilleux [avec] l'amour qu'il te donne. » ■

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

LÉGENDE DES PHOTOS DE LA PAGE DE GAUCHE
Après ses études en médecine vétérinaire, Yannick Klein s'est intéressé aux soins des chiens de traîneaux et a rejoint une unité spécialisée dans le sport canin. Il a participé en tant que vétérinaire à plusieurs courses de traîneaux à chiens, et a même accompagné une expédition qui traversait la Sibérie.

Karen Dubois affirme que, dans le toilettage de chiens, « on connaît les particularités de chaque race de chien, et on choisit un shampoing approprié aux types de poils. »

Carol McCormack affirme que son français lui donne un vrai atout dans son travail de coordonnatrice. « Il y a parfois des gens qui ne parlent pas beaucoup anglais, alors j'aime bien les aider à regarder les animaux, à peut-être en adopter ou à faire du bénévolat. »

Bibliothèque publique de Whitehorse

Les cartes de bibliothèque sont gratuites pour les personnes qui résident au Yukon.

Des cartes temporaires sont offertes au coût de 10 \$.

La carte de bibliothèque donne accès aux 15 bibliothèques du Yukon.

Des services en français sont offerts à la Bibliothèque publique de Whitehorse.

- Grande collection de livres en français pour adultes, enfants et jeunes
- Bibliothèques numériques
- Livres, CD, DVD, magazines et journaux en français
- Accès Internet sans fil gratuit, ordinateurs et impression



Yukon 867-667-5239 | WhitehorseLibrary@yukon.ca

Découvrez le meilleur environnement de travail à Whitehorse !

- » Internet sans fil à haut débit et illimité
- » Salles de réunion privées — Réservations gratuites
- » Café et thé en quantité illimitée
- » Accès à la cuisine commune
- » Chiens bienvenus 🐕

Cartes d'accès à partir de 32 \$ par jour

2180, 2e avenue, centre-ville de Whitehorse
(867) 457-0150 | yukonstruct.com

YUKONSTRUCT
meet. make. grow.

© Mark Kelly Photography

S'INSTALLER. S'ÉPANOUIR. RÉUSSIR.

Vous cherchez un emploi, vous débutez une nouvelle vie au Yukon ou vous rêvez de lancer votre entreprise? L'Association franco-yukonnaise vous accompagne pour vous aider à prendre des décisions éclairées et bâtir un avenir durable ici, au Yukon.

Un accompagnement qui commence avec vous
Chaque parcours est unique. Dès votre premier contact, nous vous accueillons avec écoute et bienveillance. Notre équipe vous aide à clarifier vos objectifs et à tracer un parcours sur mesure, selon vos réalités, vos besoins et vos objectifs.

Trouver un emploi, s'y intégrer et s'y épanouir
Que ce soit pour la rédaction de CV, la préparation aux entrevues, le soutien à l'intégration en milieu de travail ou l'orientation vers des ressources de perfectionnement professionnel, nos services visent à renforcer votre autonomie pour un avenir à long terme sur le marché du travail yukonnais.

S'installer avec confiance
Bénéficiez d'un accueil personnalisé, de séances d'information, d'activités et de rencontres individuelles pour mieux comprendre le Yukon et avancer sereinement dans vos démarches d'intégration.

Lancer ou développer un projet d'affaires
Profitez d'un accompagnement stratégique pour structurer vos idées, accéder à des ressources ou vous créer un réseau au sein de la communauté entrepreneuriale yukonnaise.



Saviez-vous que...

Au Centre de la francophonie, vous pouvez accéder gratuitement à un espace de travail calme et équipé de tous les outils nécessaires à vos démarches (ordinateurs, logiciels de la suite Office, imprimante, photocopieur, numériseur, télécopieur et téléphone).

Prenez rendez-vous!

Nos services sont offerts gratuitement, en personne ou à distance, aux personnes résidant au Yukon.
Contactez-nous : accueil@afy.ca ou 867 668-2663.



Soutien aux employeuses et aux employeurs
Trouvez le soutien nécessaire pour recruter des talents francophones et créer des milieux de travail inclusifs et multiculturels. Faites connaître vos offres d'emploi, accédez à des profils qualifiés et bénéficiez de ressources et de conseils pour faciliter l'intégration et assurer la rétention de vos nouvelles recrues.

Derrière chaque service travaille une équipe engagée, qui comprend les réalités du Nord, parle votre langue et qui croit en votre potentiel. Nous nous engageons à vous soutenir avec professionnalisme, respect et authenticité.

Ce publiereportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada.



ARNICA ET ÉPILOBE : DEUX FLEURS QUI VOUS VEULENT DU BIEN

Toutes deux anti-inflammatoires, l'arnica et l'épilobe sont deux plantes aux propriétés médicinales reconnues. Elles sont utilisées depuis longtemps pour traiter divers problèmes de santé.

TEXTE : **MARYNE DUMAINE**

ARNICA (*ARNICA MONTANA*)

L'arnica est une plante vivace de montagne. Ses pétales, d'un jaune éclatant, ne passent pas inaperçus dans les forêts.

Partie utilisée : fleurs

Propriétés : anti-inflammatoires et analgésiques. L'arnica est souvent employée sous forme de gels ou de crèmes pour soulager les douleurs musculaires, les ecchymoses ou les inflammations.

Comment l'utiliser? Bains de pieds, crèmes, onguents, cataplasmes.

Précaution : L'arnica contient de l'hélénaline, une toxine potentiellement dangereuse en cas d'ingestion. Donc, ne pas l'ingérer ni sous forme de teinture ni sous forme d'infusion. Il est également déconseillé de l'appliquer sur des plaies ouvertes ou saignantes.

L'avis d'une experte* : « L'arnica est une alliée à avoir dans sa trousse de premiers soins. Elle est excellente pour traiter les blessures causées par des chocs

traumatiques (chutes, foulures, hématomes). Elle a des propriétés anti-inflammatoires et analgésiques et aide à nettoyer l'accumulation de sang vicié dans les blessures. J'en fais une extraction dans l'huile, ainsi que dans l'alcool. La teinture peut être utilisée comme liniment sur les muscles endoloris de la même façon que l'huile d'arnica. Avant d'infuser les fleurs fraîches dans l'huile, il est important de les laisser faner pour réduire leur contenu en eau et empêcher la contamination de l'huile. »

ÉPILOBE (*CHAMERION ANGUSTIFOLIUM*)

L'épilobe est une plante herbacée répandue au Yukon, et figure même sur l'emblème du territoire. Il pousse souvent là où des feux de forêt ont eu lieu l'année précédente. Ses fleurs rose fuchsia, ainsi que ses couleurs orangées et rougeâtres à l'automne, lui ont donné son nom en anglais de *fireweed*, herbe de feu.

Parties utilisées : racines, feuilles, fleurs. La tige peut aussi être utilisée pour tisser des cordes.

Propriétés : l'épilobe est utilisé pour traiter les inflammations ou les troubles gastro-intestinaux,

mais aussi pour favoriser la cicatrisation des plaies. Il est également reconnu en application locale contre l'eczéma ou les peaux sèches et irritées, car ses feuilles sont riches en vitamine C et A. Des études sont menées sur son potentiel dans le traitement de l'hypertrophie bénigne de la prostate (HBP).

Comment l'utiliser? Infusions, crèmes, onguents ou cataplasmes. Mais aussi dans l'alimentation! Les jeunes pousses peuvent être cuites comme des asperges ou utilisées en salade. Les fleurs peuvent décorer des salades. Les feuilles, quant à elles, peuvent être utilisées en salade ou dans des sautés.

L'avis d'une experte* : « Les feuilles d'épilobes sont astringentes et, une fois fermentées, elles rappellent le

goût du thé noir. Pour fermenter les feuilles d'épilobe, il suffit de les récolter quand elles sont mures, mais avant la floraison de la plante. Dans un processus similaire à la fermentation du thé, les feuilles sont ensuite roulées dans la paume des mains et on les laisse fermenter en petits rouleaux, ce qui conserve suffisamment d'humidité pour créer une légère fermentation avant de les déshydrater complètement. »

***L'experte :** Angelune Drouin est herboriste. Elle est propriétaire de l'entreprise Nomadic Harvests, spécialisée dans la transformation des plantes locales. ■

IJL - Réseau.Presse - L'Aurore boréale

RÉCOLTER DES PLANTES MÉDICINALES

Assurez-vous de ne pas récolter vos plantes sur des terres autochtones sans en avoir préalablement demandé l'autorisation. Dans tous les cas, il est bon de savoir sur quel territoire autochtone vous vous trouvez lors de votre récolte.

Il est bon de faire votre récolte lors d'une journée ensoleillée.

Connaissiez les plantes que vous récoltez! Si vous avez un doute, mieux vaut vous abstenir. Il y a plusieurs herboristes au Yukon, et même une guilde des herboristes. Consultez-les avec un échantillon pour confirmer ce que vous avez trouvé.

Il est préférable de récolter loin des routes, pour éviter toute pollution.

Pour éviter les ours, sortez en groupe, et faites du bruit pour éviter de les surprendre. Équipez-vous d'un *spray* anti-ours et apprenez à l'utiliser.

Ne récoltez que là où il y a de grandes quantités de plantes identiques, en ne prenant que ce que vous utiliserez. Prenez

soin de ne cueillir qu'une petite minorité, sur l'endroit où vous vous trouvez. Laissez les racines et, si possible, les fruits afin que la plante puisse se régénérer. Récoltez les plantes en pleine conscience, et avec respect.

Les enseignements des Premières Nations recommandent également de « remercier » la terre ou de faire une offrande. Il existe en ligne des sites qui proposent du tabac à offrande, cultivé au Canada par des organisations autochtones. « Mais une simple pensée, prière ou connexion à la terre peut suffire », indiquait Tosh Southwick, de Inspire.Reconciliation.Potential, lors d'une formation sur la réconciliation, en mars dernier. Elle suggérait aussi, en remerciement à la terre, de profiter de notre temps de récolte pour nettoyer le site et ramasser les déchets, s'il y en a.

Beverly Gray, herboriste yukonnaise, propose aussi de « faire des câlins aux arbres », afin de ressentir une connexion à la nature. Elle invite également à ne pas seulement « recevoir » lors de ce câlin, mais aussi d'émettre de la gratitude.



PIXABAY

RECETTES

Tisane yukonnaise

- ♣ Thé du Labrador
- ♣ Fleurs d'épilobes
- ♣ Feuilles d'épilobes
- ♣ Fleurs d'achillée millefeuille

Plongez-les directement dans l'eau bouillante (idéal pour une tisane en camping) et dégustez au bord du feu. Autrement, faites sécher les plantes récoltées dans un endroit aéré et ombragé. Une fois séchées, conservez-les dans un contenant hermétique. Quand vous souhaitez boire votre tisane yukonnaise, faites bouillir de l'eau et infusez le mélange.



Bain de pied de fin de randonnée

- ♣ Une poignée de fleurs d'arnica
- ♣ Eau

1. Faites bouillir de l'eau, plongez-y les fleurs, laissez refroidir jusqu'à ce que l'eau soit tiède. Versez le tout dans une bassine et plongez-y vos pieds endoloris pendant 15 à 30 minutes.

Précaution. À faire uniquement si vous n'avez aucune plaie au niveau des pieds. En cas d'ampoule ouverte, ne pas faire ce bain de pied.

Sources : *The Boreal Herbal*, Beverly Gray. *Secrets et vertus des plantes médicinales*, Selection du Reader's Digest.

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Sur la route menant au camping du lac Ethel, il est possible de voir des épilobes à perte de vue.
© Maryne Dumaine

L'arnica est une plante qui se reconnaît facilement grâce à ses pétales d'un jaune éclatant.
© Pixabay, Kartub



Commission scolaire
francophone
du Yukon

Fondée en 1996, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) gère le **programme de français langue première au Yukon**. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au (867) 667-8680 ou à info@csfy.ca. Pour en savoir plus, visitez notre site : csfy.ca

L'École Émilie-Tremblay offre la maternelle 4 ans à temps plein jusqu'à la 6^e année et se distingue par un milieu d'apprentissage riche, bienveillant et enraciné dans la culture francophone.

La maternelle 4 ans propose des activités pédagogiques et ludiques au quotidien, favorisant la socialisation et le développement global de l'enfant dès ses premiers pas à l'école. Un soutien personnalisé est également offert pour renforcer le français ou l'anglais, faisant de l'école un choix de premier plan pour le bilinguisme. eet.csfy.ca

Le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier) accueille les élèves de la 7^e à la 12^e année dans un environnement francophone moderne, stimulant et ancré dans sa communauté. Il se distingue par la richesse de ses activités parascolaires, ses programmes pédagogiques et ses projets culturels qui favorisent l'engagement, le leadership et l'épanouissement des élèves.

Le CSSC Mercier permet aux élèves d'obtenir un diplôme dans les deux langues officielles, leur ouvrant les portes de nombreuses possibilités postsecondaires. csscmercier.csfy.ca

L'École Nomade propose l'école à domicile en français langue première, de la maternelle à la 12^e année, pensée pour les familles qui souhaitent une plus grande flexibilité, tout en s'assurant d'un accompagnement de qualité, offert par une équipe éducative francophone engagée. Que vous soyez à la maison, ailleurs au Yukon ou en déplacement, vous recevez un soutien personnalisé, des outils d'apprentissage variés et un suivi régulier tout au long de l'année. nomade.csfy.ca

Le Programme Confluence à Dawson accueille les élèves du primaire dans un environnement francophone stimulant, inspiré de la philosophie de l'école de la forêt, où l'apprentissage se fait en lien étroit avec la nature et le territoire.

Il se distingue par une approche interculturelle qui valorise les cultures francophone, anglophone et Tr'ondëk Hwëch'in, ainsi que par une grande adaptabilité aux besoins des familles, qu'il s'agisse de premiers pas en français ou de situations nécessitant un apprentissage à distance. programmeconfluence.csfy.ca



LE LOUP AU YUKON : ENTRE FASCINATION ET CONTROVERSE

Au Yukon, on estime qu'entre 4000 et 5000 loups parcourent le territoire. Espèce emblématique pour plusieurs Premières Nations, le loup occupe une place essentielle dans l'équilibre de l'écosystème. Pourtant, il demeure une figure controversée, à la croisée des enjeux culturels, environnementaux et sociétaux.

TEXTE : GWENDOLINE LE BOMIN





GOVERNEMENT DU YUKON



GOVERNEMENT DU YUKON

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE
Les loups vivent principalement en meute. Ils garantissent un écosystème stable, sain et équilibré.

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Pour Peter Knamiller, coordonnateur du programme sur les loups au gouvernement du Yukon, « les pressions exercées directement par les humains sur les loups à l'heure actuelle au Yukon ne sont pas préoccupantes. »

Peter Knamiller étudie le loup depuis 15 ans. Il est aujourd'hui coordonnateur du programme sur les loups au gouvernement du Yukon. « Cette population varie d'une région à l'autre, mais, en général, elle est relativement stable dans l'ensemble du Yukon. Les variations d'une région à l'autre s'expliquent en partie par des environnements et des habitats différents, ainsi que par la disponibilité des proies dans ces régions », explique-t-il.

Les loups vivent en meute. « Au Yukon, la taille des meutes varie beaucoup, mais elle peut aller de deux loups jusqu'à 16, d'après ce que j'ai vu », rapporte-t-il. « En moyenne, la taille d'une meute est plutôt de six ou sept loups. Au sein de ces meutes, il y a généralement deux loups dominants, le mâle alpha et la femelle alpha, qui sont les plus expérimentés et qui dirigent en quelque sorte la meute et apprennent aux plus jeunes à survivre. »

ACTEUR CLÉ DANS L'ÉCOSYSTÈME

« En général, les loups sont ce que nous appelons une espèce clé de voûte, c'est-à-dire qu'elle remplit un rôle écologique essentiel qu'aucune autre espèce ne peut remplir », affirme Peter Knamiller.

« Les loups ont des effets à différents niveaux trophiques [autrement dit, à différents niveaux

alimentaires] », ajoute-t-il. « Ils régulent les populations d'ongulés, les orignaux et les caribous, afin d'éviter le surpâturage, ce qui a un effet d'entraînement sur tous les niveaux de la biodiversité et garantit un écosystème stable, sain et équilibré. »

« Si l'on supprime un prédateur clé comme le loup, les populations des espèces qu'il chasse peuvent exploser, repoussant les autres organismes et réduisant la diversité des espèces », précise-t-il.

Charles Cherrier est photographe animalier et a pour objectif de comprendre le comportement des loups depuis qu'il est arrivé au Yukon, il y a cinq ans. Il pose plusieurs caméras en forêt autour de Whitehorse, entre autres, pour observer ces animaux et collabore avec Peter Knamiller.

« C'est un animal qui s'adapte très facilement, mais qui est aussi sensible à son environnement. Dès le moindre changement, il s'en rend compte », partage-t-il. « J'ai observé, il y a un temps, que les loups avaient abandonné la tanière qu'ils utilisaient, car les arbres s'étaient effondrés dans tous les sens à cause d'une tempête. Une autre fois, j'ai mis un piège photo pour prendre avec ma caméra des photos avec un détecteur. Ça ne leur a pas plu. Ils ont fait des détours. Pas grand-chose, peut-être de deux mètres, mais juste assez pour



KARINE GENEST

qu'ils ne passent pas à l'endroit où je voulais. Et pourtant, c'était camouflé! »

ESPÈCE CONTROVERSÉE

Peter Knamiller rapporte que les loups sont aussi victimes de préjugés. « Au Yukon, les loups ont une grande importance sociale et culturelle, tant pour les Premières Nations que pour les Yukonnais. Pourtant, aujourd'hui encore, comme depuis des siècles, les loups sont souvent perçus comme une espèce controversée. Certaines personnes souhaitent les voir disparaître, tandis que d'autres estiment que les loups sont comme un symbole de la nature sauvage et qu'ils doivent être protégés. »

Les loups sont également accusés de faire diminuer la population de caribous. Une accusation que Charles

Cherrier et Karine Genest, documentariste de la faune, productrice, directrice et cinématographe, réfutent. « On a le problème de la population de caribous qui diminue fortement, comme au Québec, ou en Colombie-Britannique », explique le photographe animalier. « Certes, les populations de prédateurs font diminuer les populations de proies, mais ils ne vont jamais les faire disparaître et ne seront jamais la cause d'une disparition. [...] Et puis, les animaux ne font pas ce qu'on appelle de l'*overkilling* parce que c'est inutile pour eux. »

Charles Cherrier et Karine Genest font également référence à une étude publiée par Peter Knamiller en 2021 sur les populations de loups des lacs du Sud au Yukon. Le but était de savoir si le loup avait un impact sur le déclin de la population de caribous.

FILMER LES LOUPS

La Franco-Yukonnaise Karine Genest est documentariste de la faune, productrice, directrice et cinématographe. « Le loup fait souvent partie de mes documentaires », rapporte-t-elle. Résidant au Yukon depuis plus de 20 ans, cette dernière puise dans la nature sauvage des territoires nordiques une source constante d'inspiration.

Elle a produit et réalisé deux documentaires : *L'esprit des ours* (2019) et *Arctic Oasis* (2020).

« J'ai fait une partie d'un documentaire (*Arctic Oasis*) qui était relié aux loups. Ce n'était pas seulement les loups du Yukon, mais aussi les loups côtiers, en Colombie-Britannique. J'avais interviewé un chercheur sur l'habitat du loup en Alberta, Marc Boyce, puis j'avais aussi interviewé le biologiste des loups ici, Peter Knamiller. »

Pour elle, réaliser des documentaires et les rendre accessibles au public permet non seulement d'éduquer, mais surtout d'inspirer.



PETER KNAMILLER

Partez à la découverte de la francophonie yukonnaise!

Saviez-vous que la francophonie est présente au Yukon depuis plus de 150 ans? Qu'elle a façonné des communautés, inspiré des artistes, influencé l'économie et tissé des liens uniques sur le territoire?

Grâce à un parcours interactif en ligne, explorez son histoire, ses visages et son impact, à votre rythme, en toute simplicité. Que vous soyez curieux, nouvel arrivant, employeur ou résident de longue date, ce voyage vous réserve bien des surprises!

Scannez le code QR ou visitez francoyukonnie.ca pour en apprendre davantage sur la francophonie yukonnaise.



Une initiative de l'AFY pour faire rayonner la richesse francophone du Nord.



francoyukonnie.ca

Ce site Web a été rendu possible grâce à la collaboration de:



Enfin, l'étude a révélé que les meutes étudiées tuent des orignaux dans 75 % des cas et des caribous dans 25 % des cas. Les loups s'attaquent donc principalement aux orignaux.

ENTENTE ENTRE LES LOUPS ET LES HUMAINS

«Aujourd'hui, nous assistons à une forte augmentation de la population humaine, ce qui accroît les pressions. L'homme s'intéresse davantage à la chasse à l'orignal et au caribou. Toutes ces espèces, y compris les humains, doivent donc être gérées avec soin. Dans les zones où la pression est plus forte, nous devons veiller à maintenir une population durable et saine de toutes ces espèces», explique Peter Knamiller.

«Les loups sont une espèce territoriale et ils protègent leur domaine vital afin d'avoir accès à une source de nourriture et à un habitat substantiels. Et ils défendent ce territoire contre d'autres meutes de loups. Cela peut donc souvent entraîner des décès. À part cela, l'homme est la deuxième cause de mortalité des loups. Il s'agit de la chasse et du piégeage. Ces deux activités sont légales et ont lieu au Yukon. En moyenne, environ 200 loups

sont capturés chaque année, 150 par le piégeage et 50 par la chasse. Ce niveau de prélèvement n'est pas très important au niveau de la population», estime le coordonnateur.

«Par conséquent, les pressions exercées directement par les humains sur les loups à l'heure actuelle au Yukon ne sont pas préoccupantes», affirme-t-il.

Il rapporte que «bien qu'ils soient peu fréquents, les conflits entre l'homme et le loup au Yukon suscitent des inquiétudes. En particulier dans les zones où le développement humain s'étend dans l'habitat du loup. Les loups peuvent entrer en contact avec le bétail ou être perçus comme une menace pour les animaux domestiques. Ce qui peut entraîner des conflits. Toutefois, au Yukon, de nombreuses personnes comprennent l'importance des loups dans l'écosystème», estime Peter Knamiller. «Des efforts constants sont déployés pour réduire ces conflits grâce à l'éducation et à des moyens de dissuasion non létaux.» ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

L'équilibre ne tient souvent qu'à un fil



TAO Tel-Aide est là pour vous écouter **en tout temps!** 1 800 567-9699

24/7 CONFIDENTIEL ANONYME GRATUIT

TAO TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

LOUP OU COYOTE?

« Les deux animaux sont souvent confondus, mais nous avons plus de chance de croiser un coyote en ville », rapporte Charles Cherrier.

Néanmoins, il existe plusieurs indices permettant de les différencier. Le coyote est typiquement plus petit que le loup, mais ses oreilles sont plus longues. Le loup fait 90 cm au garrot contre environ 60 cm pour le coyote. La boîte crânienne du loup est relativement plus grande, ainsi que sa carrure. Sa gueule et son museau sont plus fins.

« Le loup ressemble à un chien domestique, comme un berger allemand ou un husky, mais sa tête et ses pattes sont plus grosses, sa poitrine plus étroite et son corps plus long et haut. Les traces de pattes du loup que l'on peut trouver sur les chemins de randonnée sont plus grandes que celles des coyotes », rapporte Karine Genest.

Cette dernière les différencie également par leur façon de communiquer entre eux. « J'ai rarement entendu hurler des coyotes, contrairement aux loups. C'est plutôt comme un bébé qui braille. »



CHARLES CHERRIER



CPL CONNOR BENNETT

ÉTUDIER L'ANTARCTIQUE POUR MIEUX COMPRENDRE L'ARCTIQUE

Du 21 février au 18 mars 2025, une équipe multidisciplinaire de 15 scientifiques canadiens et canadiennes est partie en expédition de recherche en Antarctique. C'est à bord du NCSM *Margaret Brooke* de la Marine royale canadienne que l'équipe, composée de chercheurs et chercheuses de trois ministères fédéraux et de six universités canadiennes, a mené des activités de recherche dans les domaines de l'océanographie, de la géologie et des contaminants.

TEXTE : NELLY GUIDICI

LÉGENDE DE
LA PHOTO
CI-HAUT

Les glaciers de l'Antarctique permettent aux chercheurs et chercheuses de voir à quoi le paysage de l'Arctique ressemblait, il y a 5 000 ans.

L'objectif principal de cette mission était de comparer les effets du réchauffement planétaire aux deux pôles par l'étude du recul des glaciers et l'identification de la circulation des produits chimiques et plastiques, notamment les microplastiques, dans les océans.

UNE ÉTUDE PAR COMPARAISON

Aujourd'hui, les glaciers de l'Antarctique ressemblent aux glaciers de l'Arctique du passé. Alors que le réchauffement climatique sévit dans le Nord et que les glaciers reculent de façon massive, les glaciers de l'Antarctique permettent aux chercheurs et chercheuses

de voir à quoi le paysage de l'Arctique ressemblait, il y a 5 000 ans.

« L'Antarctique nous permet de comprendre à quoi ressemblait l'Arctique il y a plusieurs milliers d'années et c'est vraiment ça, le gros avantage », explique Alexandre Normandeau, chercheur à la Commission géologique du Canada et membre de l'expédition.

Mais cette région du monde est loin d'être épargnée par les effets du réchauffement climatique et la péninsule antarctique subit l'effet d'amplification polaire. « C'est-à-dire qu'elle se réchauffe plus rapidement que la moyenne mondiale, tout comme

« Notre sentiment général est que l'expédition a été un grand succès. Nous avons pu effectuer tous les types d'échantillonnage et d'étude que nous souhaitions. »

– Thomas James

l'Arctique canadien », rappelle Thomas James, chef de la mission, chercheur à la Commission géologique du Canada et professeur adjoint à l'Université de Victoria.

« En étudiant cette péninsule, nous apprendrons comment l'environnement change là-bas et nous pourrons ensuite le comparer à ce qui se passe dans l'Arctique canadien. À partir de là, nous pourrons comprendre de manière plus large et plus approfondie comment le changement climatique touche les régions polaires », conclut le chef de l'expédition.

UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE AVEC LA MARINE ROYALE

Pour Thomas James, cette première expédition scientifique canadienne a été couronnée de succès. Que ce soit au niveau des conditions météorologiques ou de la collaboration à bord avec les membres de la Marine royale, tout s'est extrêmement bien passé.

« Notre sentiment général est que l'expédition a été un grand succès. Nous avons pu effectuer tous les types d'échantillonnage et d'étude que nous souhaitions et nous avons très bien travaillé avec les officiers et l'équipage du navire, le NCSM *Margaret Brooke*. Nous sommes très, très satisfaits de la façon dont cela s'est déroulé, en collaboration avec les officiers et l'équipage », a-t-il déclaré lors d'une entrevue.

Céline Gueguen, professeure titulaire au département de chimie de l'Université de Sherbrooke et membre de l'expédition, abonde dans ce sens. « Ça a été une première de travailler en collaboration avec la Marine royale. On a dû apprendre à se connaître, et puis à travailler ensemble. Donc, ça a pris un petit moment et, très rapidement, tout le monde a trouvé ses marques », a-t-elle expliqué.

La Marine royale a fourni le soutien logistique qui a permis à l'équipe de mener à bien ses recherches.

« Avec les petits bateaux et les bateaux de sauvetage, nous avons pu nous approcher des fronts glaciaires. L'un des principaux objectifs de nos recherches était de voir comment les fronts glaciaires et l'eau qui y est déversée dans l'océan se mélangent et affectent les propriétés physiques et chimiques de l'océan, ainsi que la biologie et les écosystèmes. Nous voulions voir comment cela changeait à mesure que l'on s'éloignait des fronts glaciaires », détaille M. James.

LES GLACIERS DE L'ANTARCTIQUE

Un itinéraire précis des haltes en mer et sur terre avait été décidé au préalable. Cependant, les îles Shetland ont particulièrement intéressé les scientifiques. Situé le plus au nord du continent antarctique, ce chapelet d'îles, qui fait partie du courant antarctique circumpolaire, se révèle aussi être sensible au réchauffement climatique. De plus, c'est à cet endroit que les eaux profondes se forment et que des échantillons d'eau ont été récoltés afin d'analyser la quantité de CO₂ absorbée par cette couche d'eau au fond de l'océan.

Ces îles, qui ont déjà fait l'objet d'études lors de précédentes expéditions scientifiques internationales, présentent l'avantage d'être documentées depuis plusieurs années. Alexandre Normandeau estime que la collecte de données aux îles Shetland permet d'approfondir un angle de recherche.

« Quand on a une mission qui est relativement courte, c'est important d'aller à des endroits où on a déjà un peu de données, où on peut déjà définir des questions de recherche. Donc, les îles Shetland, comme ça a déjà été étudié, on pouvait tirer profit de ces données qui existent déjà pour essayer d'approfondir davantage certaines questions de recherche, comme celles associées aux décharges glaciaires. »

DES ÉCHANTILLONS EN COURS DE RAPATRIEMENT

Des échantillons d'air, de glace, de neige, d'eau, de sédiments et même de planctons ont été récoltés. Ils sont actuellement stockés pour la plupart dans des compartiments réfrigérés et se trouvent toujours sur le navire. En passant par le canal de Panama, le NCSM *Margaret Brooke* est arrivé à Halifax au mois de mai 2025. M. James estime que d'ici l'automne prochain, les premiers résultats des analyses des différents échantillons pourront être divulgués.

« Nous espérons que d'ici le milieu de l'automne, c'est-à-dire d'ici environ cinq ou six mois, nous aurons des résultats préliminaires. Et nous pourrons peut-être commencer à rédiger une sorte de document d'ensemble expliquant ce que nous avons fait », précise-t-il. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, l'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Découvrez l'AFY

Votre porte d'entrée dans la communauté franco-yukonnaise

L'Association franco-yukonnaise (AFY) joue un rôle central en matière de représentation des intérêts de la communauté franco-yukonnaise, de gouvernance et de développement des services en français au Yukon. En plus de défendre les droits et les intérêts de la communauté, l'AFY offre des services en français qui soutiennent son épanouissement culturel, social et économique. Par l'entremise de sa direction générale et de son conseil d'administration, elle agit comme porte parole auprès des gouvernements fédéral et territorial, ainsi qu'auprès d'organismes nationaux et régionaux.

Accueil, aide à l'établissement et à la recherche d'emploi

Notre équipe offre des rencontres personnalisées pour vous aider et vous aiguiller dans votre recherche d'emploi et dans votre installation. Nous vous offrons également des activités pour vous aider à vous intégrer dans votre nouvelle communauté.

Soutien aux employeuses et aux employeurs

Nous vous offrons du soutien pour accéder à des talents francophones et créer des milieux de travail inclusifs et multiculturels, ainsi que d'offrir des ressources et des conseils pour faciliter l'intégration et favoriser la rétention.

Entrepreneuriat

Nous vous accompagnons pour le démarrage ou la croissance de votre entreprise. Nous offrons des ateliers de formation ainsi que des événements de réseautage au sein de la communauté entrepreneuriale.

Marketing touristique

Nous assurons la promotion du Yukon sur les marchés touristiques du Québec et de la France. Nous appuyons les entreprises touristiques dans leur démarche de valorisation et créons de nouveaux partenariats.

Services juridiques

Nous vous offrons des services gratuits de notaire public et d'aiguillage vers les services juridiques appropriés, ainsi que de l'information dans le domaine de la justice au Yukon.

L'art et la culture francophone

Nous soutenons les artistes et favorisons l'accès à la culture en français au territoire. Nous vous offrons des occasions de rencontre, de formation et de création pour faire rayonner la richesse et la vitalité de notre communauté. Envie de découvrir les arts francophones locaux ou vivre des événements culturels vibrants? Rejoignez-nous!

Jeunesse Franco-Yukon (JeFY)

Le comité JeFY offre des expériences uniques en français aux jeunes de 12 à 25 ans. Au programme : projets culturels, échanges inspirants, formations et événements festifs. Des occasions de découvrir leur potentiel, de faire entendre leur voix et de créer des liens durables avec d'autres jeunes du Yukon et du reste du Canada. **Instagram : @jefy_yukon**

Vous avez 50 ans ou plus?

Tout au long de l'année, nous offrons des activités enrichissantes pour rester actifs, socialiser et s'entraider. Ateliers, rencontres, sorties et moments de convivialité sont autant d'occasions de briser l'isolement et de célébrer votre rôle précieux au sein de notre communauté.

Formation en français

Nous offrons de la formation professionnelle, linguistique et continue, ainsi que des ateliers de développement personnel et professionnel. Nous favorisons également l'accès au postsecondaire en français sur le territoire.

Soutenez nos actions, devenez membre!

Devenir membre de l'AFY, c'est appuyer la vitalité de la francophonie au Yukon, soutenir l'accès à des services et à de la culture en français, et ainsi contribuer activement au développement de votre communauté francophone. Rejoignez-nous!

L'AFY est aussi l'organisme fiduciaire de deux organismes partenaires francophones du Yukon

L'Aurore boréale

Seul journal francophone du Yukon, publié un jeudi sur deux, L'Aurore boréale diffuse des informations, des opinions et des récits communautaires essentiels. Véritable pilier de la communication et de la culture francophone, il joue un rôle clé dans la vie de la communauté. **auroreboreale.ca**

Partenariat communauté en santé

Le Partenariat communauté en santé (PCS) est un réseau en santé en français qui offre, avec ses partenaires, des activités qui favorisent la santé et le mieux-être. Il gère aussi un service d'interprétation-accompagnement et de référence en santé pour favoriser l'accès aux services en français. **francosante.org**



afy.ca



FÉDÉRATION DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE

LES JEUX DU CANADA ET LES JEUX DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE : DEUX BELLES OCCASIONS POUR LA JEUNESSE DU YUKON

Au cours de l'été 2025, des jeunes du territoire du Yukon vivront une expérience unique en participant aux Jeux du Canada ou aux Jeux de la francophonie canadienne, alliant activités sportives, créativité, arts et échanges culturels.

TEXTE : **MARIE-ÈVE BROUSSEAU**

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT
La délégation du Yukon a participé aux derniers Jeux de la francophonie canadienne de 2017 qui se déroulaient à Moncton-Dieppe au Nouveau-Brunswick.

Au-delà de la performance sportive, les Jeux du Canada et les Jeux de la francophonie canadienne sont de véritables carrefours de rencontres et de fraternité. Pour les jeunes du Yukon, ces événements représentent bien plus qu'une simple compétition : ils sont une chance unique de célébrer leurs racines, de tisser des liens avec d'autres jeunes d'un océan à l'autre et de vivre des moments marquants qui les accompagneront longtemps.

LES JEUX DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE : UN RASSEMBLEMENT LINGUISTIQUE ET CULTUREL

Du 15 au 19 juillet 2025, la ville de Laval (Québec) accueillera la 8^e édition des Jeux de la francophonie canadienne. Cet événement réunira près de 1 000 jeunes francophones de 14 à 18 ans des dix provinces et des trois territoires du pays. Pendant cinq jours, ces jeunes auront l'occasion de participer à des disciplines, comme l'improvisation, le théâtre, la musique, et l'athlétisme,



MARIE-ÈVE BROUSSEAU



EDITH BELANGER



SOPHIE MAURICE



MARIE-ÈVE BROUSSEAU



MARIE-ÈVE BROUSSEAU



tout en développant des compétences en leadership et en créant des liens avec leurs pairs.

Marguerite Tölgyesi, gestionnaire Jeunesse à l'Association franco-yukonnaise (AFY) et responsable de la logistique des Jeux pour la délégation du Yukon, souligne l'importance de cet événement. « Les Jeux de la francophonie canadienne sont bien plus qu'une compétition », explique-t-elle. « Ils mettent de l'avant la fierté culturelle, la confiance en soi et le leadership des jeunes dans un esprit de saine compétition. »

Dans le cadre de la délégation du Yukon, Marguerite joue un rôle crucial. « L'AFY est le partenaire de recrutement du Yukon pour les Jeux de la francophonie canadienne. Mon rôle, en tant que cheffe de mission, est de préparer et de gérer la délégation avant et pendant les Jeux, mais aussi de promouvoir l'esprit d'équipe », détaille-t-elle. « Je suis un peu comme le chef d'orchestre. Je fais le lien entre notre délégation et l'organisation des Jeux, les médias, et d'autres parties prenantes. »

Le Yukon enverra une délégation d'environ 30 jeunes d'expression française, un taux de participation remarquable pour le territoire. Selon la cheffe de mission, cet événement offre aux jeunes du Yukon « l'occasion de se connecter avec d'autres francophones à travers le pays et de vivre une expérience socioculturelle enrichissante. »

« C'est l'un des plus grands rassemblements de jeunes francophones au Canada, et, chaque soir, une activité

thématique permettra aux jeunes de tisser des liens avec leurs pairs venant de partout au Canada », dit-elle.

LA FIERTÉ DE REPRÉSENTER LA FRANCOPHONIE DU YUKON

Tristan Gagnon participera à ses premiers Jeux de la francophonie canadienne dans la catégorie improvisation. Pour lui, cet événement augmente le sentiment d'appartenance à la communauté franco-canadienne. « La représentation des jeunes est importante, surtout que leurs voix et leur niveau d'engagement sont encore trop faibles. Pour moi, c'est essentiel de représenter la communauté francophone du Yukon. »

Tristan, qui est aussi le président de JeFY (Jeunesse Franco-Yukon), ne voit pas les Jeux comme une compétition. « On est là avec tous les jeunes francophones du Canada, c'est une expérience collective avant tout. »

Sophie Gendron participera dans la discipline leadership. Elle est ravie de cette occasion. « Notre mission est de réaliser un vidéoreportage de quelques minutes sur les Jeux de la francophonie canadienne et les jeunes qui participent. Ce que j'aime, c'est que ça ne se limite pas seulement aux sports », précise-t-elle.

Elle ajoute que cet événement permet de partager et de promouvoir la culture franco-yukonnaise. « Il y a beaucoup de francophones ici, et notre communauté a tissé des liens forts. Pour moi, c'est important de

partager notre culture avec le reste du Canada. [...] J'ai envie de voir comment ça se passe ailleurs, dans d'autres communautés où les francophones sont minoritaires », souligne-t-elle. Sophie voit ces Jeux comme un moyen d'explorer sa créativité et de développer ses compétences en leadership. « Cette expérience va me permettre de grandir sur le plan personnel. Pour moi, les médias sont un moyen d'expression, comme la peinture ou le dessin. C'est ma façon de partager mes idées. »

Élyse-Anne Pacaud fait partie de l'équipe de volleyball de plage et se prépare à participer pour la première fois aux Jeux de la francophonie canadienne. Cela fait plus de deux ans qu'elle fait partie de l'équipe scolaire de volleyball de plage. Pour elle, ces Jeux représentent bien plus qu'une compétition. « Au Yukon, nous sommes minoritaires, et il est important d'en être fiers et de représenter notre territoire ». Elle voit ces Jeux comme une occasion de collaborer avec les autres jeunes.

LES JEUX DU CANADA : ATTEINDRE SON PLEIN POTENTIEL, CÉLÉBRER LA DIVERSITÉ ET RENFORCER LES LIENS ENTRE LES COMMUNAUTÉS

Les Jeux du Canada, eux, sont prévus du 8 au 25 août 2025 à St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador. Ils rassembleront des jeunes athlètes de tout le pays pour des compétitions sportives et un partage d'expériences. Bien qu'ils soient centrés sur le sport, ces Jeux sont aussi l'occasion de rencontrer des jeunes de diverses régions, de vivre l'esprit d'équipe, et de forger des liens qui vont bien au-delà du sport.

Amélie Guilbeault participera à la fois aux Jeux du Canada et aux Jeux de la francophonie canadienne, dans la catégorie athlétisme. Bien que la sélection des athlètes pour les Jeux du Canada dans sa catégorie ne soit pas encore terminée à l'heure d'écrire ces lignes, Amélie reste confiante et attend avec impatience cette deuxième participation, après avoir pris part aux Jeux du Canada 2022 en Ontario. « Les Jeux du Canada sont plus orientés vers la performance et l'aspect compétitif, avec un entraînement rigoureux, tandis que les Jeux de la francophonie canadienne mettent davantage l'accent sur les échanges culturels et l'entraide entre jeunes francophones », explique-t-elle.

Pour Amélie, ces deux événements sont l'occasion de se développer personnellement, tout en représentant sa communauté. « Le Yukon se distingue des autres provinces par l'esprit de camaraderie et d'entraide. On ne se concentre pas uniquement sur la compétition, mais sur l'expérience humaine », ajoute-t-elle.

Gabriel Thomson, 16 ans, fait partie d'une équipe de basketball confirmée pour participer aux Jeux du Canada. Il pratique ce sport depuis l'âge de 5 ans. Il est conscient que les jeunes des autres provinces sont très talentueux et cela le motive encore plus à travailler dur pour devenir meilleur dit-il. « Pour moi et mon équipe, l'objectif principal est de progresser, de se dépasser et aussi, j'aimerais gagner, c'est sûr! mais tout en prenant du plaisir à jouer ensemble », conclut-il. ■

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Pour Tristan Gagnon, les Jeux de la francophonie canadienne ne se résument pas à une simple compétition, mais à une expérience collective avec des jeunes de tout le pays.

Sophie Gendron participera dans la discipline leadership aux Jeux de la francophonie canadienne. « Pour moi, les médias sont un moyen d'expression, comme la peinture ou le dessin. C'est ma façon de partager mes idées. »

« Pour moi et mon équipe, l'objectif principal est de progresser, de se dépasser et aussi, j'aimerais gagner, c'est sûr! mais tout en prenant du plaisir à jouer ensemble », affirme Gabriel Thomson.

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Élyse-Anne Pacaud participera aux Jeux de la francophonie canadienne dans l'équipe de volleyball de plage. « On est là pour s'entraider, pas pour se mesurer les uns aux autres. Le but est de passer du bon temps avec des jeunes qui partagent les mêmes valeurs et la même langue », confie-t-elle.

Pour Amélie Guilbeault, « c'est une belle chance [qu'elle a] de participer à ces Jeux ». La jeune femme est fière d'y représenter la francophonie du Yukon en athlétisme.



repas, cocktails & bières artisanales



tous les jours de 11h30 à minuit

2151, 2^e Avenue, Whitehorse, YT
woodcuttersblanket.com

Yukon

Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.




yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions



Communauté francophone accueillante *Whitehorse*

Laissez-nous vous aider à vous établir et à vous sentir chez vous!

Initiative axée sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes

bienvenueauyukon.ca

Financé par : Immigration, Refuge et Citoyenneté Canada / Financé by: Immigration, Refuge and Citizenship Canada

Le Yukon regorge de talents francophones.

Le répertoire des artistes francophones du Yukon met en valeur la richesse artistique de notre territoire.

Professionnels : trouvez votre prochaine collaboration créative!

Artistes : mettez-vous en lumière!



Scannez le code QR.



artistesfrancophones.afy.ca

Financed and supported by the Government of Yukon / Financé par le Gouvernement du Yukon

S'il passe à Whitehorse, il passe ici.

Centre-ville de Whitehorse, 304 rue Wood.
Là depuis 1954.



www.yukontheatre.com

Yukon / Canada Council for the Arts / Conseil des arts du Canada / TELEFILM



À CHAQUE PERSONNE SON

VÉLO!

Été comme hiver, le vélo est un sport très populaire au Yukon. Vélo de montagne, de gravier ou de route, tout le monde peut y trouver son compte! Avec autant de disciplines différentes cependant, les novices peuvent avoir de la difficulté à s'y retrouver... Comment bien choisir un vélo selon ce que l'on souhaite faire avec?

TEXTE : MANON TOUFFET



MANON TOUFFET

« **A**cheter un vélo, c'est comme acheter un tuxedo », affirme Ziggy Reimer, vendeuse à Icycle Sports. Selon la francophile, plusieurs points sont à considérer : ce que la personne souhaite faire avec le vélo, la taille de la personne, mais aussi son budget. « Ce sont les premières questions que je pose lorsqu'un client ou une cliente souhaite acheter un vélo », indique-t-elle.

Pour Frédérique Prince, cycliste pratiquant ce sport depuis l'enfance, « chaque discipline vient avec son vélo ». Dans le sous-sol de la résidence de la jeune maman, on retrouve donc un vélo de route, un vélo de gravier, et un vélo de montagne. En apparence, seuls les pneus et les guidons diffèrent, pourtant, il y a plus que ça.

Julien Schroder, cycliste français de 40 ans, a, quant à lui, grandi avec le vélo de route. Pour lui, la France est un pays idéal pour faire du vélo. Un de ses meilleurs souvenirs est l'ascension du mont Ventoux avec son père, montagne mythique du pays. En arrivant au Yukon, il découvre le vélo de gravier. « J'aime beaucoup [sa] polyvalence. Tu peux faire un peu de tout avec », affirme-t-il.

PNEUS ÉPAIS, GUIDON VERS LE BAS?

Michaël Couture est adepte du vélo depuis tout petit. Lui aussi possède un vélo de gravier, et prône sa polyvalence. Il pousse l'explication un peu plus loin. « Le **vélo de montagne**, c'est une grosse boîte dans laquelle on retrouve plusieurs sous-disciplines, comme

le vélo cross-country, l'enduro, le vélo de gravier et le vélo de descente. »

Avoir un **vélo de gravier** lui permet de faire toutes ces sous-disciplines. Pneus moyennement épais, guidon droit et cadre en carbone lui assurent un meilleur maniement et une meilleure réactivité, deux qualités nécessaires dans toutes les sous-disciplines du vélo de montagne.

Le **vélo de route** a des pneus très fins et lisses. « C'est ce qui permet un contact permanent avec le sol, et préserve l'énergie du ou de la cycliste », explique Frédérique Prince. « Sur un vélo de route, tu es tout le temps assis, alors le guidon est vers le bas pour être plus confortable et éviter les douleurs [dans le haut du corps] », ajoute Ziggy Reimer.

En hiver, nombreuses sont les personnes qui pratiquent le *fat bike*, ce **vélo aux pneus surdimensionnés**. « Les pneus sont très épais et sont très adhérents à la neige. À l'origine, ce sont des pneus qui ont été conçus pour le sable, mais ils fonctionnent parfaitement bien sur la neige », indique Ziggy Reimer.

MAIS QUEL VÉLO POUR MOI?

Chaque discipline va de pair avec un type de vélos. Mais cela ne s'arrête pas là. Toutes et tous s'accordent pour dire qu'il faut aussi choisir un vélo adapté à sa morphologie.

Julien Schroder indique ne pas se concentrer sur la performance. Son premier vélo de gravier, il l'a choisi sans aller trop dans le détail. « Puis, avec l'expérience,

je sais maintenant quel vélo sera confortable pour moi. J'ai fait plusieurs essais pour savoir comment placer ma selle et mon guidon également », précise-t-il.

Pour Michaël Couture et Frédérique Prince, il est extrêmement important de « se faire positionner » sur son vélo. « Ça veut dire se faire placer en fonction de la géométrie de ton corps », précise le Québécois d'origine. Le but est d'optimiser le confort et de réduire le risque de blessures.

« Il y a des gens certifiés pour ça. Souvent, ça vient avec l'achat du vélo », ajoute Frédérique Prince. Au Yukon, Icycle Sports propose ce genre de service. « On a plusieurs membres de l'équipe qui ont suivi une formation et qui sont capables de le faire », explique Ziggy Reimer.

La jeune femme indique que c'est d'autant plus important pour le vélo de route. « Tu es plus statique sur un vélo de route, donc on peut ajuster le guidon et les freins [pour éviter les douleurs dans les bras et les épaules]. La hauteur de la selle est aussi très importante. Une selle trop basse va provoquer des douleurs aux genoux, alors qu'une selle trop haute ne va pas optimiser ta position et t'épuiser. »

C'EST PARTI!

« [Le vélo] c'est un sport extrême! Il faut être conscient de ses capacités », annonce Michaël Couture.



MANON TOUFFET



WILLIAM LEBARRE



PHIL HOFFMAN



JEAN-PHILIPPE SAUVAIGEAU

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT

Ayant étudié en kinésiologie, Ziggy Reimer tente d'utiliser ses connaissances au quotidien, afin de mieux aider la clientèle.

L'été dernier, Michaël Couture participait à une course sur les sentiers de Riverdale et du mont Grey.

En octobre 2024, Julien Schroder pédalait sur le Gravel Growler.

En septembre 2022, Frédérique Prince empruntait le sentier Mountain Hero près de Carcross.

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Julien Schroder a participé pour la première fois aux Championnats de cyclisme sur route du Yukon en juillet 2024.

LÉGENDE DE LA PHOTO CI-HAUT

Michaël Couture, cycliste d'une trentaine d'années, pratique le vélo depuis son enfance et a décidé de s'installer au Yukon pour le cyclisme.

PUBLICITÉ

Yukon

De l'essentiel à l'extraordinaire, nos entreprises locales ont tout ce dont vous avez besoin

Que vous habitez au territoire ou le visitez pour la première fois, vous avez tout intérêt à découvrir ses entreprises et ses producteurs locaux qui vous offrent des produits de la plus haute qualité, un savoir-faire exceptionnel et des conseils judicieux.

Des articles de sport aux pièces d'artisanat, vous ferez des trouvailles inspirées par le mode de vie nordique dans nos boutiques soigneusement aménagées. Flânez dans les marchés communautaires et découvrez en plus une foule de délicieux produits faits maison ou cultivés localement. Le soir venu, détendez-vous dans une brasserie artisanale ou essayez l'un de nos nombreux restaurants réputés!

En achetant local, vous soutenez plus de 2 800 entreprises yukonnaises. Le secteur de la vente au détail et de la restauration compte à lui seul 250 entreprises qui emploient quelque 4 000 personnes. Au-delà de la vente de produits et de services, ces commerces créent des emplois, commanditent des équipes sportives locales, organisent des activités communautaires et contribuent à la vitalité du territoire.



MANON TOUFFET



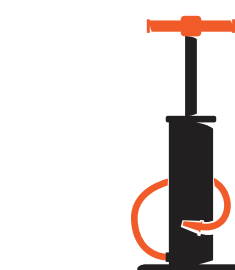
MANON TOUFFET



MANON TOUFFET



MANON TOUFFET



LÉGENDE DES PHOTOS CI-CONTRE

À l'cycle, de nombreux types de vélos et d'accessoires sont disponibles. Pourtant, selon Ziggy Reimer, il n'y a pas assez de place pour tout.

Pendant sa grossesse, Frédérique Prince utilisait un vélo d'intérieur pour continuer son entraînement.

Chez lui, Julien Schroder possède un système sur lequel il peut mettre son vélo. Le but étant de pouvoir continuer à s'entraîner en hiver.

Sur le vélo de Michaël Couture, on retrouve différents accessoires. Des pédales à crampons, une selle qui se lève et s'abaisse, à l'aide d'un bouton, pour un maximum de confort, et un *bear spray*!

limite les mouvements du vélo et les impacts sur le haut du corps. Un vélo de montagne avec des suspensions en avant et en arrière sera donc beaucoup plus agréable à utiliser.

Pour Michaël Couture, il ne faut surtout pas oublier le porte-bouteille. Non pas pour y mettre son eau, mais pour y mettre son *bear spray*! « On n'a vraiment pas assez d'espace dans le magasin pour proposer toutes les sortes d'accessoires qui existent! », conclut Ziggy Reimer. ■



DU VÉLO DE MONTAGNE, OUI, MAIS QUELLE DISCIPLINE?

Cross-country

Le cross-country est la discipline olympique du vélo. Elle se pratique sur des parcours vallonnés mêlant montées techniques et descentes rapides.

Enduro

L'enduro, c'est un presque équilibre entre montées et descentes, avec un accent sur les descentes. Les montées se font en pédalant.

Vélo de gravier

Mi-route, mi-tout-terrain, le vélo de gravier est une discipline polyvalente qui rassemble chemins de terre, pistes en forêt et routes.

Descente

La descente est la version extrême du vélo de montagne. Elle se pratique sur des pistes très pentues, avec des sauts, des racines et des rochers. Les montées se font avec une remontée mécanique, telle que celle du mont Sima.

LE SOLEIL DE MINUIT VOUS ATTEND!

Au nom de mes collègues du caucus du Parti du Yukon, je vous souhaite de belles aventures au Yukon.

Du camping à la pêche en passant par l'exploration de la culture autochtone et des nombreux sites historiques du territoire, nous espérons que votre été sera agréable et que vous créez des souvenirs qui dureront toute votre vie.

– CURRIE DIXON
CHEF DU PARTI DU YUKON,
OPPOSITION OFFICIELLE

 CAUCUS DU
PARTI DU
YUKON



QUATRE CONSEILS
POUR BIEN PRÉPARER
UNE AVENTURE DE

CANOT- CAMPING

 wild up

 Recrutez

 Postulez

 Connectez

Simplifiez votre recrutement ou recherche d'emploi et créez des connexions professionnelles sur mesure grâce à notre plateforme intelligente.

Rejoignez l'aventure!

wildup.com 



Pour beaucoup de personnes, un voyage de canot-camping ici se résume à descendre le fleuve Yukon entre Whitehorse et Dawson, à la recherche de vestiges de la ruée vers l'or. Pourtant, avec plus de 600 kilomètres de lacs interreliés, le territoire offre un choix d'itinéraires presque infini aux adeptes de la pagaie.

TEXTE: KELLY TABUTEAU



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE

Peu importe sa durée, chaque aventure se prépare minutieusement, comme le témoigne Karine Bélanger, enseignante du programme French Achievement Challenge Environment Stewardship (FACES) de 10^e année, à l'école de la rue Wood.

Chaque automne, elle commence le semestre avec des activités de canot. D'abord sur des lacs pour apprendre les techniques de base de pagaie à ses élèves, elle s'aventure ensuite avec son groupe sur la rivière Takhini pour un séjour de trois jours. Le cycle se termine par une expédition de sept jours sur la rivière Teslin.

DÉVELOPPER SES COMPÉTENCES ET SA CONFIANCE

Pour l'enseignante, il est primordial d'apprendre les techniques de pagaie avant de se lancer dans une expédition. Plusieurs organismes au Yukon proposent d'ailleurs des cours d'introduction qu'elle conseille fortement de suivre pour apprendre les gestes, mais aussi pour comprendre la rivière et apprendre à lire les cours d'eau.

« On va toujours sur un lac d'abord, même avec des élèves ayant plus d'expérience. On apprend, ou revoit, comment avancer, reculer ou tourner. On pratique aussi à rembarquer dans un canot si jamais on chavire, ou encore à donner un angle au canot en mettant plus de poids d'un côté », explique-t-elle. Cette dernière technique, appelée gîte, permet notamment de rentrer plus facilement dans les contre-courants, le lieu de sécurité sur une rivière. « C'est l'endroit où l'eau remonte : on peut s'y arrêter pour étudier ce qui arrive en contrebas ou pour faire nos pauses », détaille-t-elle.

Depuis l'année dernière, le gouvernement du Yukon propose aux élèves de la 5^e à la 12^e année de Whitehorse de participer à un camp de canotage sur le lac Schwatka. Pour les jeunes du territoire, c'est une autre façon

d'apprendre les techniques de pagaie. « [Le camp] leur permet de gagner en confiance, les encourage à travailler en équipe et les rapproche de la terre et de l'eau », peut-on lire dans un communiqué de presse du gouvernement du Yukon en date du 27 mai. « Le gouvernement du Yukon le repropose cette année pour donner à un plus grand nombre d'élèves l'occasion de vivre ce type d'expérience. Nous prévoyons poursuivre ce modèle l'année prochaine », commente Michael Edwards, analyste des communications et des politiques au ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon.

PENSER À LA LOGISTIQUE DE L'EXPÉDITION

Si le séjour de trois jours sur la rivière Takhini est surtout une occasion pour Karine Bélanger et ses élèves de travailler les techniques de pagaie, l'expédition de sept jours sur la rivière Teslin est davantage l'occasion de développer des habiletés de canot-camping. Les jeunes apprennent à gérer la nourriture et leur équipement.

L'enseignante forme des duos parmi ses élèves, chaque duo étant responsable d'un souper pour l'ensemble du groupe. « C'était beaucoup de préparation, de prévoir toute la nourriture », se souvient Evan Cyre, 16 ans. « Le canot était tellement lourd que les bords étaient vraiment très proches de l'eau », ajoute Thomas Koepke, 15 ans.

Car, outre le poids de la nourriture, il faut compter sur celui des cocottes en fonte qui servent à cuisiner sur le feu, tout comme celui des boîtes à feu, une sorte de barbecue qui permet de contenir le feu dans une boîte, et donc d'être plus sécuritaire vis-à-vis des feux de forêt. Il suffit de plonger la boîte dans la rivière pour éteindre le feu ou les braises.

Pour des expéditions personnelles, il faut prévoir le moyen de transport des personnes et du matériel, dont le canot, vers le point d'origine.

Enfin, il convient d'étudier la rivière sur laquelle l'expédition va avoir lieu. « Nous sommes chanceux au Yukon, car il y a des guides de rivière [imprimés], avec des explications page après page. C'est nécessaire d'apprendre à lire ces guides, même si ça peut changer d'année en année, ça donne un bel aperçu. Sur la rivière, il faut cependant toujours regarder la carte, sinon on ne sait plus où on est! », précise Karine Bélanger. Il faut aussi se renseigner sur les niveaux d'eau. « Quand l'eau est trop haute, il peut n'y avoir presque plus aucun contre-courant ni de plages pour faire un camp », note l'enseignante.

ORGANISER SON MATÉRIEL

Pour chacun de ses séjours, Karine Bélanger fournit à ses élèves la liste du matériel à emporter. On y retrouve les équipements classiques d'un bivouac, comme une tente, un tapis de sol ou un sac de couchage, tout comme des conseils, dissimilés çà et là. Par exemple, elle déconseille d'emporter des vêtements en coton qui prennent du temps à sécher, ou elle précise de prévoir une tenue juste pour la nuit. Elle prévient également ses élèves qu'une tenue pourrait être portée pendant deux ou trois jours.

Dans cette liste, on retrouve surtout des vêtements chauds et imperméables. « Il faut toujours s'habiller en fonction de la température de l'eau, et non celle de l'air », justifie-t-elle. Elle préconise aussi d'apporter une toile fine à placer au-dessus de la tente en cas de grosses pluies, ou pour se couvrir le temps d'une pause en cas d'averses.

L'école fournit les barils étanches dans lesquels sont entreposés les vêtements et la nourriture. « J'organise ma nourriture dans des sacs d'épicerie annotés : déjeuner – dîner – souper – collations, c'est plus pratique de s'y retrouver ainsi, je trouve. Et je conseille aux jeunes de faire de même », commente l'enseignante. Karine Bélanger dispose également d'un plus petit baril étanche dans lequel elle met son linge et sa

nourriture pour la journée. Elle y glisse aussi la toile de sa chaise. La structure, quant à elle, peut rester dans le canot, attachée.

S'IMMERGER DANS LA NATURE

Pour les élèves de l'expédition, c'est finalement ce dernier conseil qui prime. « J'ai adoré cette nouvelle expérience. J'ai aimé être dans la nature et voir les paysages, et de partager ça avec mes pairs », raconte Evan Cyre. « J'ai appris beaucoup de nouvelles choses sur le camping et la pagaie, mais aussi sur moi-même. Un voyage comme ça est difficile. J'ai surmonté des obstacles et je ressens beaucoup de fierté. »

Même son de cloche pour Thomas Koepke. « La Teslin est une rivière vraiment lente, mais c'est beau, surtout avec les couleurs de l'automne. On faisait des jeux de tag en canot, et même si la météo était un peu pire des fois, c'était vraiment amusant. »

Il retient aussi tous les apprentissages historiques. « Chaque moment était une nouvelle opportunité pour apprendre quelque chose. M^{me} Karine a été incroyable, comme ce matin où il pleuvait, on était tous sous les parapluies, mais on a pris 30 minutes pour écrire dans nos journaux sur les mines. C'était peut-être le pire moment du séjour, mais, avec le recul, je suis rempli de gratitude », confie le jeune homme.

Pour Karine Bélanger, avant toute expédition en canot, il faut pratiquer et jouer dans l'eau pour dompter cet élément. Plusieurs rivières font rêver, comme celle du bassin hydrographique Peel, mais il y a beaucoup à apprendre avant de s'aventurer au Nord. « Faites la Takhini, encore et encore, et encore. C'est toujours différent. Le canot t'emmène à des endroits vraiment uniques. Laissez-vous porter à la découverte de la magie des différents sites », conclut-elle. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



PHOTO FOURNIE

Chaque automne, Karine Bélanger emmène un groupe de seize jeunes sur la rivière Teslin pour développer des habiletés de voyage en canot, en appliquant les principes Sans trace.

Les indispensables selon Karine Bélanger

SÉCURITÉ

- Un gilet de sauvetage.
- Le matériel exigé par Transports Canada. Par canot : une 3^e pagaie, une écope, une corde flottante, et un sifflet attaché au gilet de sauvetage.
- Une trousse de premiers soins.
- Une scie : pour couper des arbres en travers de la rivière, ou pour pouvoir allumer un feu rapidement si besoin.
- Une combinaison en néoprène (*wetsuit*) ou une combinaison étanche (*drysuit*).
- Des gants en néoprène.
- Une couverture de survie et des vêtements de rechange dans un sac étanche.
- Une bombe anti-ours.
- Selon la rivière : un casque.

VIE DE CAMP

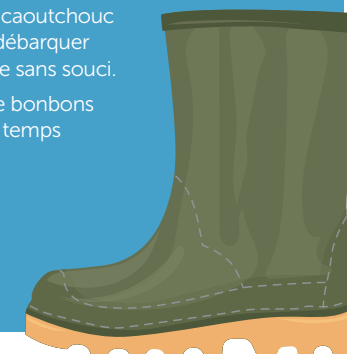
- Des barils étanches.
- Un parapluie à deux toiles : cela permet au vent de passer sans retourner le parapluie.
- Une petite pelle pour enterrer les excréments et un sac à pain pour mettre son papier toilette sale.

Les indispensables, selon Evan Cyre

- Une chaise de camping pour être confortable autour du feu.
- Des gants pour garder les mains au chaud en cas de pluie ou de vent.
- Des cuirs de fruits (bande de fruits déshydratés) à grignoter dans la journée.

Les indispensables, selon Thomas Koepke

- Des bottes en caoutchouc pour pouvoir débarquer dans la boue sans souci.
- Un gros sac de bonbons pour passer le temps sur le canot.



LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE
Canot camping au lac Pine, aux abords de Haines Junction.

LÉGENDE DES PHOTOS CI-HAUT
Pour son premier voyage de canot-camping, Evan Cyre a apprécié sa chaise, même si le sol était confortable pour écrire son journal.

Alors que deux élèves cuisinent le souper pour le reste du groupe, les autres élèves effectuent des exercices de français. En effet, le programme FACES est un programme d'immersion française.



MARCHÉ ESTIVAL FIREWEED

VENEZ FAIRE LE PLEIN DE SAVEURS ET DE CRÉATIONS LOCALES : ALIMENTS LOCAUX, ARTISANAT FAIT MAIN, ŒUVRES D'ART UNIQUES, PÂTISSERIES FRAÎCHES, REPAS CHAUD ET PLUS ENCORE!

867-333-2255
www.fireweedmarket.ca
@fireweedmarket

DE LA MI-MAI À LA MI-SEPTEMBRE
TOUS LES JEUDIS DE 15 H À 19 H

PARC SHIPTARDS
WHITEHORSE, YUKON




Je vous souhaite un bel été yukonnais! Profitons du territoire, soutenons nos entreprises locales et célébrons ce qui fait briller le Nord.

Brendan Hanley
Député du Yukon

867-668-6565
Brendan.Hanley@parl.gc.ca
BrendanHanley
@drbrendanhanley

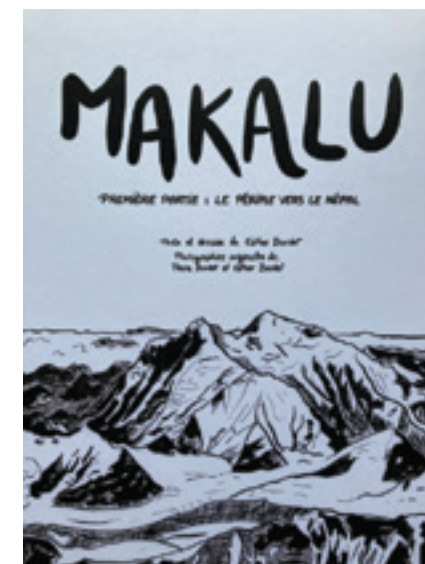


Francophone et en affaires

Découvrez des figures de l'entrepreneuriat francophone yukonnais.



Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada | portraits.afy.ca



Makalu, tomes 1 et 2

Dans cette bande dessinée, l'artiste Esther Bordet relate les aventures de son grand-oncle, Pierre Bordet, qui a fait partie d'une expédition au Népal dans les années 1950. Le premier tome relate le contexte historique des expéditions françaises dans l'Himalaya en 1954 et 1955. Nous suivons la progression des alpinistes depuis l'Europe vers le Népal. Dans le deuxième tome, le public est immergé dans le quotidien du camp de base du Makalu dans la vallée du Barun.

QUELQUES IDÉES DE LECTURE

à offrir ou à s'offrir, toutes liées au Yukon, que l'artiste vienne du territoire ou que la narration se déroule ici.

TEXTES: KELLY TABUTEAU



Poésie franco-ouestienne, 1974-2024

Ce recueil produit par le Regroupement des écrivain·e·s du Nord et de l'Ouest canadiens (RÉNOC) célèbre 50 ans de création poétique. Parmi les 71 poètes francophones, trois viennent du Yukon : Josée Fortin (Joe la Jolie), Sandra St-Laurent et Danièle Rechstein (Ioleda).



Le trésor des glaces

Dans ce conte, Danielle S. Marcotte fait voyager les enfants de huit ans et plus dans les glaciers yukonnais. On y suit l'histoire de Ben, un pilote âgé d'à peine seize ans, qui reçoit la mission de récupérer un trésor ancien découvert dans les glaces. Le conte est accompagné d'un carnet pédagogique permettant aux enfants d'en apprendre plus sur le Yukon, un endroit souvent méconnu de la population canadienne.

Ces livres sont disponibles à la vente au bureau de l'Aurore boréale.

IncubateNorth

Passez des premières ventes à une entreprise en croissance!

Commandité par: LA PROMESSE TD PRÊTS À AGIR

En partenariat avec: Yukon University

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada | incubatenorth.afy.ca




Yukon Wild & Beyond

Dans ce tout premier livre du photographe Nicolas Dory, installé au Yukon depuis une quinzaine d'années, on retrouve deux-cent-vingt images de la faune et de paysages du territoire. Nicolas Dory rend ainsi hommage à l'immensité et à la beauté du Nord canadien.

Au fil des quatre saisons, on y voit la nature se transformer. Des paysages blancs immaculés de l'hiver aux feuilles dorées de l'automne, en passant par les verts éclatants de l'été, le photographe a trouvé l'équilibre parfait pour maintenir une cohérence visuelle et émotionnelle. [nicolasdory.com]

Coloriage

À tes crayons!



Envoie-nous ton coloriage à dir@auroroboreale.ca. Tu pourrais gagner un cadeau!

Jeux

Riley Cyre, 15 ans, vous propose des jeux originaux inédits pour vous occuper, sur la route ou au camping. Amusez-vous bien!

Sept différences

Trouve et entoure les sept différences entre les deux dessins.



Jeu d'association

Relie chaque espèce à son empreinte.



Mot caché

Thème : MARCHÉ IMMOBILIER
6 lettres

- | | | | | | | | | | | | |
|-------------|------------|---|--------------|---|------------|---|---------------|---|---------------|---|--------|
| A | ACHAT | C | CONDO | G | GARAGE | N | NOTAIRE | R | REGISTRE | V | VALEUR |
| ADRESSE | CONTRAT | O | CONSTRUCTION | H | GARANTIE | O | OFFRE | R | REMBOURSEMENT | V | VENTE |
| AGENT | COURTIER | H | HABITATION | P | PIÈCE | S | RESIDENTIEL | S | RESIDENTIEL | V | VISITE |
| APPARTEMENT | CREDIT | H | HYPOTHEQUE | P | PLAN | S | STATIONNEMENT | S | STATIONNEMENT | Z | ZONE |
| ASSURANCES | E | I | EMPRUNT | I | IMMEUBLE | P | PRET | S | SUPERFICIE | Z | ZONE |
| B | BAIL | I | ÉTAGE | I | INDUSTRIEL | P | PRIX | T | TAXES | | |
| BÂTIMENT | EVALUATION | I | INSPECTION | L | LOCATION | P | PROMOTEUR | T | TERRAIN | | |
| BIEN | F | L | FERME | L | LOGEMENT | L | PROPRIÉTÉ | T | TITRE | | |
| C | CAPITAL | L | FINANCEMENT | L | LOYER | Q | QUARTIER | T | TRANSACTION | | |
| CHAMBRE | FRAIS | L | FRANCS | L | LOGEMENT | Q | QUARTIER | T | TRANSACTION | | |
| COMMERCIAL | | L | FRANCS | L | LOGEMENT | Q | QUARTIER | T | TRANSACTION | | |

M	L	O	Y	E	R	B	A	T	I	M	E	N	T	R	P	L	H	N	G
T	N	E	M	E	N	N	O	I	T	A	T	S	E	R	E	A	O	A	T
E	R	E	S	I	D	E	N	T	I	E	L	G	O	I	B	I	R	N	V
R	M	N	O	I	T	C	E	P	S	N	I	P	R	I	T	A	E	A	S
L	E	P	C	A	P	I	T	A	L	S	R	T	T	C	G	M	L	E	C
T	O	I	R	E	C	E	I	P	T	I	S	A	A	E	E	E	C	O	T
A	A	C	T	U	O	F	F	R	E	U	T	S	V	S	U	N	M	N	S
T	D	R	A	R	N	A	E	T	D	I	N	A	R	R	A	M	E	U	C
C	N	R	T	T	A	T	E	N	O	A	L	U	I	R	E	G	P	N	O
T	O	E	E	N	I	U	I	N	R	U	O	M	U	R	A	E	F	E	N
N	P	N	M	S	O	O	Q	T	A	B	M	S	C	T	R	I	I	I	D
E	R	E	S	E	S	C	N	T	M	E	S	I	E	F	E	C	N	B	O
M	O	I	T	T	G	E	I	E	U	A	A	R	I	V	R	O	A	A	P
E	M	T	A	I	R	O	R	B	E	L	P	C	E	E	B	U	N	I	R
T	O	N	X	N	N	U	L	E	F	R	I	S	R	N	M	R	C	L	I
R	T	A	E	U	O	E	C	A	T	E	I	S	T	T	A	T	E	X	
A	E	R	S	Z	O	N	E	T	C	I	R	A	I	E	H	I	M	G	N
P	U	A	T	I	D	E	R	C	I	H	S	M	T	A	C	E	E	A	
P	R	G	T	E	R	R	A	I	N	O	A	T	E	O	R	R	N	T	L
A	E	U	Q	E	H	T	O	P	Y	H	N	T	V	N	N	F	T	E	P

SOLUTIONS MOT CACHÉ : MAISON

Retrouvez les solutions des jeux en page 63.

QUE FAIRE CET ÉTÉ AU YUKON? LE BINGO DE L'AURORE BORÉALE!

Cet été, que vous soyez ici en visite, que vous ayez de la visite ou que vous ayez envie de découvrir un peu plus de ce territoire sur lequel vous vivez, laissez-vous tenter par les idées proposées par notre rédaction. Des idées sans frais, ou à peu de frais. Que demander de plus!

TEXTE: MARYNE DUMAINE

LANCEZ-VOUS DES DÉFIS, EN FAMILLE, AVEC VOS PROCHES OU DANS VOTRE VOISINAGE, POUR SAVOIR QUI REMPLIRA LE PLUS DE LIGNES!

L'Aurore boréale offrira un panier-cadeau d'une valeur de 100 \$ à toute personne qui aura rempli l'ensemble de la carte bingo! Prenez-vous en photo quand vous faites chaque activité afin de fournir la preuve que vous avez eu du bon temps!

Visionner le film au sujet du Yukon au Centre des visiteurs de Whitehorse	Faire un road trip	Découvrir des artisans et artisanes du Yukon au marché Fireweed	Visite guidée de Dawson ou de la Drague-Numéro-Quatre	Se laisser inspirer par les artistes du Yukon dans une des galeries d'art
Faire une escapade au Midnight Dome (en auto, à pied ou à vélo)	Visiter le Centre culturel Kwanlin Dün	Partir en randonnée en nature, pour quelques heures ou quelques jours	Se baigner dans le lac le plus chaud du Yukon, à Mayo (ou se baigner ailleurs)	Se promener sur le sentier Millenium
Marcher sur le pont suspendu du canyon Miles	Prendre en photo un des nombreux oiseaux du Yukon		Aller prendre un café au local des Essentielles et découvrir les services offerts aux femmes	Visionner les films sur la ruée vers l'or au Centre des visiteurs de Dawson
Visiter un comptoir communautaire (free store)	Découvrir l'un des nombreux jardins communautaires en ville	Savoir sur quel territoire autochtone vous vous trouvez	Visiter le Centre culturel Dänojà Zho	Faire du vélo (ou marcher) dans les sentiers de Carcross ou de Wolf Creek (ou ailleurs)
Découvrez les montagnes du parc national Klouane	Se rendre dans une des bibliothèques du Yukon et explorer la section francophone	Découvrir la grotte sur le mont Grey	Participer à une activité estivale de l'Association franco-yukonnaise	Emprunter des batées au Centre des visiteurs et aller chercher de l'or à la concession libre

■ Whitehorse ■ Communautés ■ Dawson ■ N'importe où au Yukon



Voyagez au-delà de notre réseau avec les tarifs de correspondance

Combinez votre voyage avec une autre compagnie aérienne et voyagez entre Whitehorse et Vancouver, Calgary, Edmonton, Victoria ou Kelowna à partir de **99\$** l'aller simple.*

Réservez dès aujourd'hui

flyairnorth.com/connector-fares



*Les tarifs comprennent tous les frais et taxes. Offerts uniquement pour les nouvelles réservations et sous réserve de disponibilité; peuvent être indisponibles sur certains vols. Les tarifs de correspondance ne sont pas disponibles dans les 10 jours précédant le voyage. Une preuve valide d'un vol de correspondance intérieur ou international confirmé — au départ ou à l'arrivée du même aéroport dans un délai de trois jours du vol Air North — doit être soumise en ligne. Les tarifs de correspondance ne sont pas remboursables après 24 heures suivant l'achat. Les modifications ou annulations peuvent être effectuées jusqu'à deux heures avant le départ, sous réserve des frais et taxes applicables. Des conditions générales supplémentaires s'appliquent. Sous réserve de modifications sans préavis. Pour tous les détails, visitez flyairnorth.com/connector-fares.

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE

MARYNE DUMAINE RÉDACTION EN CHEF ET DIRECTION

J'ai mis les pieds au Yukon il y a plus de 20 ans et c'est toujours un territoire qui me fascine et me passionne, tant par son immensité que par sa communauté. Directrice de *l'Aurore boréale* depuis près de sept ans, j'aime faire découvrir notre communauté, ses étoiles et ses enjeux.

KELLY TABUTEAU COORDINATION ET RÉDACTION

Originaire de France, je suis arrivée au Yukon en 2016, attirée par l'histoire du territoire, le traîneau à chiens et les espaces sauvages. Je me suis découverte une passion pour l'écriture avec ma première pige en 2017. Je n'ai plus arrêté d'écrire depuis.

GWENDOLINE LE BOMIN RÉDACTION

Bretonne d'origine, je suis partie initialement au Québec pour neuf mois, puis je me retrouve au Yukon dix ans plus tard. Curieuse, j'aime explorer de nouveaux endroits et sortir de ma zone de confort. J'aime également comprendre mon environnement et le métier de journaliste semble être la profession parfaite.

RÉBECCA FICO RÉDACTION

Née au Québec, je suis arrivée au Yukon en 2016. Ayant grandi le nez dans Saint-Exupéry, de Ségur et Jules Verne, je suis mordue d'écriture, une passion qui m'a invitée à *l'Aurore boréale* comme journaliste junior et m'ouvre toujours de nouveaux horizons sur la communauté franco-yukonnaise.

MARIE-ÈVE BROUSSEAU RÉDACTION

Native du Québec, j'ai emménagé au Yukon il y a quelques mois avec mon *chum* et notre chienne Akita. Je suis curieuse de voir où cette aventure nous mènera ! Passionnée de plein air, de nature et de projets stimulants, j'aime m'impliquer, explorer et créer des liens avec les gens et les endroits qui m'entourent.

MANON TOUFFET RÉDACTION

Depuis mon plus jeune âge, je suis passionnée par la photographie et le Canada. En venant au Yukon, depuis la France en passant par le Québec, je réalise mon rêve de voir de mes propres yeux les décors du dessin animé *Mon frère l'ours*. Arrivée au territoire il y a deux ans, je continue de m'épanouir à travers mon appareil photo, mais je n'oublie jamais de profiter avec mes yeux!

NELLY GUIDICI RÉDACTION

Journaliste spécialisée en enjeux arctiques et diplômée en anthropologie, je vis entre plusieurs continents. Passionnée par les peuples autochtones, j'ai voyagé en Afrique, en Europe et en Amérique latine. Mes reportages m'ont menée en Alaska et aux Territoires du Nord-Ouest, sur les rives de l'océan Arctique.

MARIE-CLAUDE NAULT GRAPHISME

Originaire du Québec, je suis arrivée au Yukon il y a plus de 20 ans. Depuis 19 ans, je suis responsable de la publicité et de l'infographie au journal. Après toutes ces années, je reste profondément inspirée par le dynamisme de cette belle communauté. Ici, j'ai pu fonder ma famille, construire ma maison et réaliser le rêve d'une vie : me réveiller chaque matin face aux montagnes.

GAËLLE WELLS APPUI À LA COORDINATION

Après plus de 15 ans au Yukon, je ne me lasse toujours pas de découvrir de nouvelles activités, comme les nombreux ateliers d'arts proposés au territoire. J'aime beaucoup les animaux et la nature, qui sont si différents au Canada qu'en Europe, d'où je suis originaire!

ANGÉLIQUE BERNARD CORRECTION

Originaire de Brossard, je suis arrivée au Yukon en 1995. En plus de faire du bénévolat pour ma superbe communauté francophone, je gère mon entreprise de traduction depuis 2000, avec un arrêt pour occuper le poste de commissaire du Yukon de 2018 à 2023. Le Yukon est vraiment une terre de possibilités!

PATRICE FRANÇEUR GRAPHISME

Je vis un peu le Yukon par procuration. C'est en montant les pages de ce magazine que je découvre toutes les splendeurs de cet immense territoire. Lorsque je ne suis pas assis devant l'ordinateur, je parcours au pas de course les sentiers des forêts laurentiennes accompagné de Gusto, mon adorable labrador brun.

STÉPHANE COLE DISTRIBUTION

Né à Paris en France, mes meilleurs souvenirs sont mes vacances en Bretagne. J'y ai goûté la vie simple, la liberté et la nature. Après plusieurs années sur la Côte d'Azur, j'ai retrouvé au Yukon, il y a cinq ans, ce qui m'avait marqué enfant : nature sauvage et vie rythmée au gré des saisons.

RILEY CYRE JEUX ORIGINAUX

Née à Calgary, j'ai déménagé au Yukon il y a quatre ans où j'ai découvert ma passion pour l'art et le plein air! Cela fait presque un an que je suis la caricaturiste du journal *l'Aurore boréale*.



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



CAROLINE CHARLANNE



PHOTO FOURNIE



TAMERA JOHNSON



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



PHOTO FOURNIE



GAËLLE WELLS



PHOTO FOURNIE



Votre prochaine grande escapade commence ici

Que vous planifiez une courte escapade ou des grandes vacances tant attendues, nous rendons votre voyage simple et sans tracas. Grâce à des forfaits sans tracas, à l'accueil chaleureux du Yukon et à ses petits plus à bord, Air North est la meilleure façon de s'évader.

Volez vers des destinations magnifiques comme Vancouver, Kelowna, Calgary, Toronto et bien d'autres encore.

Réservez dès aujourd'hui
flyairnorth.com/getaways



Gardez toute l'année un lien avec le Yukon

qb

30\$^{+tx}
 Pour une année
 Format papier*
 ou PDF

Abonnez-vous ou
 abonnez vos proches.

auroreboreale.ca/abonnement

Sudoku

JEU N° 913

NIVEAU :
 INTERMÉDIAIRE

6				8	3	9		
		7		3				
	2			7				4
4					9			
			9	2	1	7		
				8				
					6			
2	8			9			5	
		9			5	4	1	

RÉPONSE DU JEU N° 913

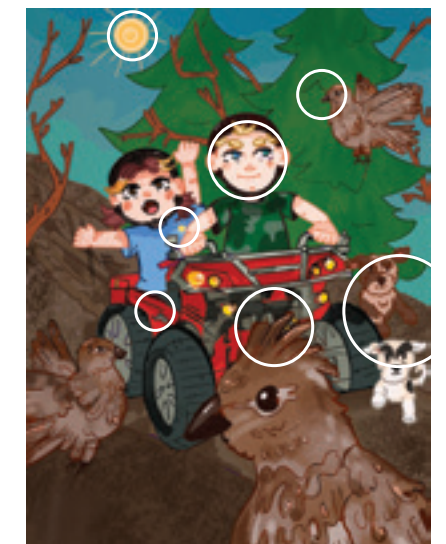
Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

3	7	9	6	8	5	4	1	2
2	8	1	9	4	7	5	3	
1	5	4	2	7	3	9	8	6
7	9	1	3	6	8	2	4	5
6	4	2	1	7	9	8	3	5
4	6	3	6	1	5	7	2	8
8	4	7	6	3	9	2	1	5
9	1	5	4	2	8	3	6	7

les solutions





l'aurore boréale

auroreboreale.ca